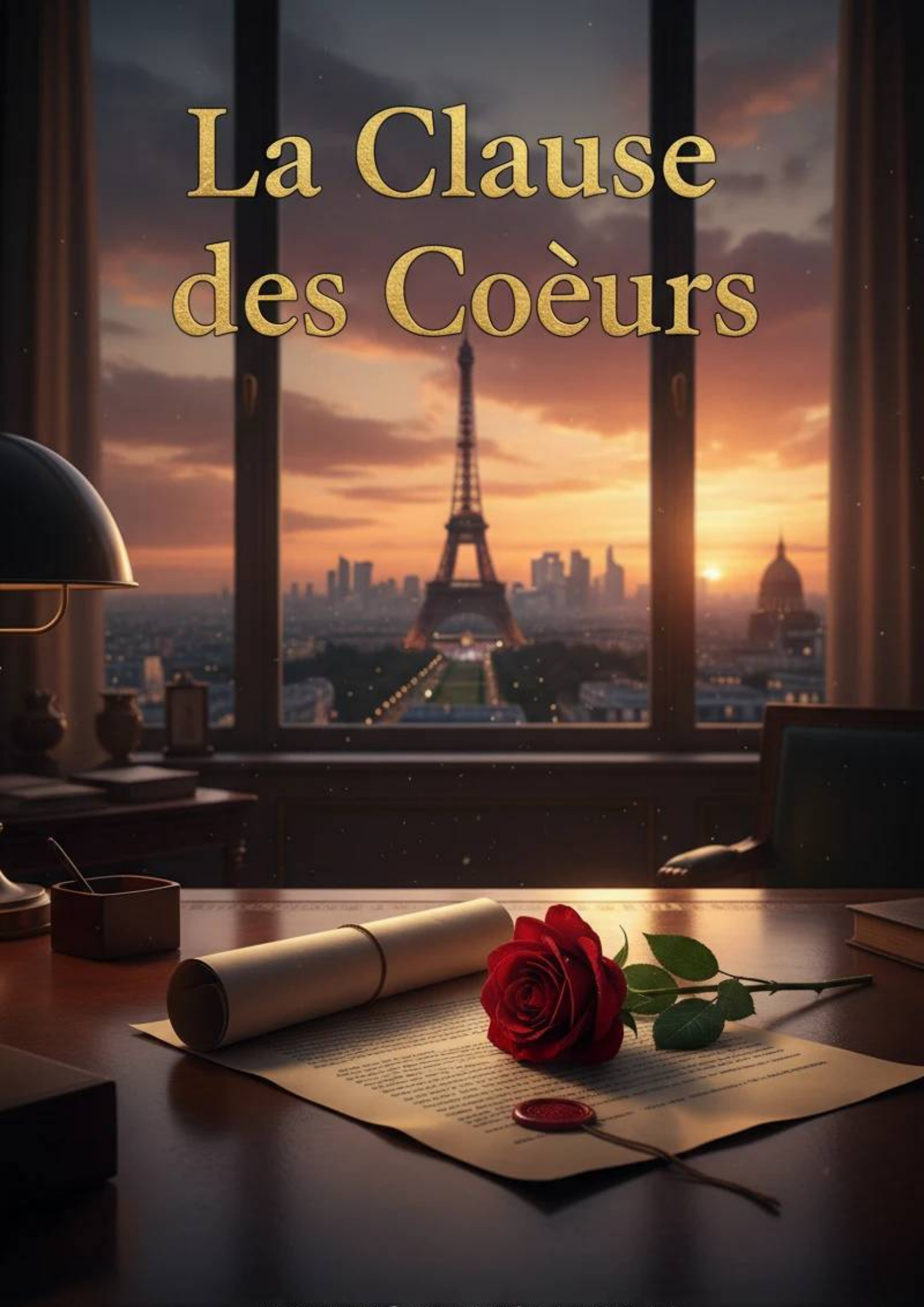


La Clause des Coeurs



La Clause des Cœurs

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Éclat du Verre	5
Chapitre 2 : La Clause d'Inaliénabilité	10
Chapitre 3 : Terre Rouge	14
Chapitre 4 : L'Archet Brisé	18
Chapitre 5 : Le Pacte des Cendres	23
Chapitre 6 : La Tramontane	27
Chapitre 7 : Le Premier Saignage	33
Chapitre 8 : L'Audit de l'Âme	38
Chapitre 9 : La Loi du Silence	43
Chapitre 10 : Vin Nature	47
Chapitre 11 : Le Spectre d'un Père	52
Chapitre 12 : Corrosion	56
Chapitre 13 : L'Appel de l'Acier	60
Chapitre 14 : Nuit de Fermentation	64
Chapitre 15 : Le Soufre	69
Chapitre 16 : L'Angle Mort	72
Chapitre 17 : Le Ban des Vendanges	77
Chapitre 18 : La Danse des Flammes	83
Chapitre 19 : Preuve par le Feu	86
Chapitre 20 : Le Verdict de la Terre	90

Chapitre 21 : La Chanson Finale	93
Chapitre 22 : Au-delà des Clauses	97

Chapitre 1

L'Éclat du Verre

Le silence dans le bureau de Clara n'était pas une absence de bruit, mais une matière dense qui semblait peser sur ses épaules comme une chape de plomb liquide. À travers les immenses baies vitrées du trente-deuxième étage, Paris s'étalait, déshabillée par une fin d'après-midi d'octobre, une ville d'argent et de grisaille aussi tranchante que le cristal.

Elle fixa l'écran de son ordinateur. Les lignes de code et les paragraphes de la fusion transfrontalière entre le géant de l'énergie et le consortium asiatique se transformaient en un labyrinthe sans issue. Elle venait de la voir. La fissure. Un oubli de virgule, une interprétation ambiguë d'une clause qui, d'ici quarante-huit heures, deviendrait le séisme engloutissant sa carrière et son nom.

Ses mains, d'ordinaire si sûres lorsqu'elles maniaient le stylo-plume comme un scalpel, tremblaient imperceptiblement. Elle les croisa sur son bureau en acajou noir, respirant l'odeur de la cire de luxe et du papier haut de gamme. Aujourd'hui, ces parfums rassurants sentaient la fin.

— On dirait que tu as vu un fantôme, Clara.

La voix était un baryton feutré. Maître Étienne Vogel, son mentor, l'homme qui l'avait façonnée à son image de prédatrice, venait d'entrer. Il dégageait cette odeur indéfinissable de tabac froid, de vieux cuir et d'eau de Cologne à la bergamote.

— Le dossier Helios, murmura-t-elle. Il y a une faille de l'ordre du désastre.

Vogel contourna le bureau avec une lenteur étudiée.

— Je sais, répondit-il simplement. Ce que tu as trouvé n'est pas une erreur. C'est une mine posée là par d'autres. Si cela sort, c'est toi qu'on jettera par-dessus bord pour apaiser les requins de la régulation.

Le cœur de Clara rata un battement. Elle visualisa sa chute. Elle avait passé sa vie à se transformer en statue pour que plus personne ne tienne son destin entre ses mains.

— Il existe un sanctuaire, reprit Vogel. Un lieu où la loi des hommes s'arrête devant une loi plus intime : le privilège du secret matrimonial. En France, ce qui est partagé entre époux est inviolable. Tes preuves, tes documents, ne peuvent être saisis s'ils font partie du patrimoine commun d'une union légale.

Clara laissa échapper un rire sec.

— Un mariage ? Étienne, je traite les sentiments comme des clauses de résiliation.

— Je ne te parle pas d'amour, mais d'une clause de sauvegarde humaine. J'ai un client, un homme dont la terre se meurt en Catalogne et dont les dettes pourraient le conduire en prison. Il a besoin d'une protection que seule une femme de ton envergure peut lui offrir. En échange, il t'offre son nom. Son silence.

Clara se leva brusquement, le froissement de sa jupe en laine résonnant comme un avertissement. Elle se sentait comme une note dissonante jetée au milieu d'une partition séculaire, une anomalie de soie dans un monde de granit.

— Qui est-ce ?

— Jordi De Montserrat. Un ancien musicien qui a brisé son instrument et ses mains. Il ne te posera pas de questions. Vous seriez deux naufragés sur une île de nécessité. Le romantisme de ce mariage sera ton meilleur camouflage.

Vogel posa ses mains sur les épaules de la jeune femme. Son regard devint d'une dureté minérale.

— Sinon, lundi matin, la faille sera exposée. Tu seras nue face au monde, Clara. Et le monde n'est pas tendre avec les femmes qui tombent.

Elle sentit une larme, une seule, brûlante et rebelle, glisser sur sa joue. Elle l'essuya d'un geste vif. Le choix n'en était pas un. Vogel sortit de sa poche un billet d'avion.

— Tu pars demain pour l'Empordà. Le contrat est rédigé. Il ne manque que ton paraphe.

Lorsqu'elle atterrit à Barcelone le lendemain, la chaleur la frappa comme une gifle sensuelle. L'air sentait le sel, le romarin sauvage et la terre chauffée par un soleil millénaire. Sa peau, si longtemps préservée par la climatisation chirurgicale de la Défense, commença à vibrer.

Le trajet vers l'Empordà fut une lente immersion dans un paysage âpre. Les oliviers aux troncs torturés semblaient être des sentinelles figées. Le chauffeur la déposa au pied d'un chemin de terre. "Le domaine de Mas de la Rosa", murmura-t-il.

Clara resta seule, sa valise de luxe dérisoire dans ce décor de genêts. Le vent, la fameuse Tramontane, commença à se lever. Un souffle chaud qui plaquait sa robe contre ses jambes. Elle remonta le chemin, ses talons s'enfonçant dans la terre rouge, jusqu'à voir la carcasse de pierres du domaine. Une bête blessée qui refusait de mourir.

Soudain, elle le vit. Il était debout au milieu d'une parcelle, le dos tourné, vêtu de grosse toile. Clara s'arrêta. Jordi se retourna lentement.

Elle eut l'impression de lire le récit d'un naufrage sur ses traits. Chaque ride, chaque cicatrice semblait être un vers d'une chanson qu'il n'avait jamais fini de jouer. Ses yeux étaient d'un brun de terre brûlée, profonds et insondables. Il ne dit rien. Il la

regarda simplement, ses mains de musicien déchu pendant le long de son corps. Clara remarqua le léger tremblement d'un cil, une fissure de vulnérabilité sous son armure de colosse.

— Tu es en retard, dit-il enfin. Sa voix était basse, rocailleuse, une voix qui n'avait pas servi depuis longtemps.

— Le contrat prévoyait une arrivée avant le coucher du soleil, répliqua-t-elle en retrouvant sa superbe de juriste.

Un demi-sourire, amer, étira les lèvres de Jordi.

— Ici, le soleil suit la terre. Et la terre dit que tu es déjà perdue.

Il se détourna vers la cuisine, une pièce vaste exhalant une odeur de braises et de vin. Il saisit une bouteille sans étiquette et versa un liquide si sombre qu'il paraissait noir. Lorsqu'il lui tendit le verre, leurs doigts se frôlèrent. La peau de Jordi était rugueuse, tannée par le travail, mais son contact provoqua une décharge électrique qui parcourut chaque nerf de Clara. Elle vit Jordi serrer sa propre main cicatrisée, comme pour s'empêcher de prolonger ce contact.

— Boire, sembla dire son regard.

Clara avala une gorgée. Le vin avait le goût de la mûre écrasée et du sang. C'était le goût de l'Empordà. Elle monta l'escalier vers sa chambre, une cellule de luxe austère. Elle se déshabilla lentement, laissant tomber son armure de cachemire. Dans le reflet d'un miroir piqué, elle observa son corps diaphane. Sa glace commençait à fondre, se transformant en une vapeur d'incertitude.

Elle s'allongea sous les draps de lin qui sentaient le soleil. Le silence de la maison était habité par le grondement de la Tramontane. Elle entendit, à l'étage inférieur, un craquement de plancher, puis plus rien. Elle imaginait Jordi immobile dans le noir.

La Clause des Cœurs n'était plus une ligne sur un papier. Elle était devenue le battement sourd de la terre sous ses pieds. Clara ferma les yeux, sentant que l'acier de Paris n'était rien face à la pierre de ce domaine. Elle n'était plus une avocate finalisant une acquisition ; elle était une femme dont le silence d'un homme commençait à réécrire l'histoire. Elle sombra dans le sommeil alors que le vent, tel un archer invisible, tirait une note longue et vibrante des fissures de la vieille demeure, scellant un destin qu'aucun contrat ne pourrait jamais défaire.

Chapitre 2

La Clause d'Inaliénabilité

L'index de Clara s'attarda sur le grain du vélin, cherchant dans l'épaisseur du papier une réponse que les mots lui refusaient. Ce contrat était un bel objet, une relique d'élégance anachronique, mais sous ses doigts, il n'avait que la morsure glacée d'une guillotine administrative. *La Clause d'Inaliénabilité.* Pour n'importe quel autre juriste de la place de Paris, ce titre n'aurait été qu'une disposition technique, un rempart légal. Mais pour elle, chaque lettre imprimée semblait palpiter comme une artère. Elle ne lisait pas un acte de mariage ; elle autopsiait le cadavre de sa propre liberté. Son cœur, ce mécanisme de précision qu'elle avait mis sous verre, à l'abri des courants d'air de l'émotion pour survivre aux fusions-acquisitions les plus féroces, laissa échapper un battement sourd, une note discordante dans sa poitrine.

Elle ferma les yeux, la silhouette fine et acérée dans son tailleur gris de fer, avant de ranger le dossier dans son sac en cuir tanné, un poids qui pesait désormais comme une sentence. Quelques heures plus tard, le passage de Paris à l'Empordà ne fut pas une transition, mais une agression sensorielle. En sortant de l'aéroport de Gérone, l'air ne se contenta pas de l'effleurer ; il la percuta. C'était une chaleur sèche, organique, chargée d'une odeur de poussière, de romarin brûlé et de résine de pin. Le ciel n'était pas bleu, il était d'un azur violent, une toile tendue à l'extrême par la Tramontane.

Elle arriva devant les grilles de la *Hacienda del Silencio* au crépuscule. Le domaine n'était plus que l'ombre de sa gloire passée, les murs griffés par le temps, les volets clos protégeant des secrets trop lourds. Clara descendit de voiture. Ses talons aiguilles s'enfoncèrent brusquement dans le sol meuble, un contact brutal avec la réalité de cette terre rouge qu'elle avait fuie toute sa vie. Elle sentit la sueur perler à la

naissance de ses cheveux, une trahison de son humanité.

C'est alors qu'elle le vit. Jordi.

Il était là-bas, au milieu des rangs de vigne, une silhouette massive, presque minérale. À mesure qu'elle approchait, elle sentit l'odeur de la terre retournée, du soufre et, bientôt, celle de l'homme. Un mélange de bois de chêne et de ce silence qu'il portait comme une armure. Il était accroupi, ses mains — ces mains qui avaient autrefois fait pleurer les foules sur un violoncelle — enfouies dans la terre. Quand il se redressa, Clara resta pétrifiée. Il était un colosse brisé, le visage sculpté par la douleur et l'exil intérieur. Ses yeux d'ambre sombre se fixèrent sur elle.

— Je suppose que vous savez pourquoi je suis ici, dit-elle, sa voix de prédatrice du barreau vacillant imperceptiblement.

Elle chercha son bouclier de papier dans son sac, mais ici, sous ce ciel immense, les mots semblaient se désintégrer. Jordi fit un pas vers elle. Il était si près qu'elle pouvait sentir la chaleur irradiant de son corps, une invasion thermique qui rendait son armure parisienne soudainement dérisoire. D'un mouvement lent, il leva une main marquée de cicatrices. Il ne la toucha pas, mais désigna l'horizon embrasé. Sa voix n'était pas un simple son ; c'était une fréquence grave, un séisme sourd qui monta de la terre pour venir faire vibrer les cordes oubliées du propre corps de Clara.

— La terre ne connaît pas de contrats, Clara. Elle ne connaît que le don ou l'abandon.

La nuit tomba, dense et implacable. Plus tard, assise à la table massive en chêne de la bâtisse, Clara sentait le silence l'envelopper comme une matière. L'odeur de la vigne mouillée et de la poussière d'étoiles heurta violemment son parfum de luxe. Jordi entra dans la pièce. Sa silhouette dessinait un profil d'une cruauté magnifique sous la lune.

— Vous avez apporté le dossier, dit-il en désignant la table d'un geste du menton. Vous pensez vraiment que ces feuilles de papier vont nous protéger de ce qui arrive ?

Il posa sa main sur la sienne. Le contact fut un choc électrique. Sa peau était chaude, rugueuse, marquée par le labeur. Clara ne recula pas. Elle sentit la force de son pouls sous sa paume, un rythme têtu, celui d'un homme qui a décidé de ne plus courir. Le désir monta en elle comme une marée noire, une soif de vérité.

— La Clause d'Inaliénabilité, murmurai-je, la voix étranglée. Nous nous appartenons désormais, n'est-ce pas ?

— Nous appartenons à cette terre, corrigea-t-il doucement. Et elle ne rend jamais ce qu'elle a pris.

Il versa un vin noir, épais comme du sang, dans deux verres. Le liquide envahit son palais avec une violence sensuelle, anesthésiant ses dernières défenses. Elle comprit alors que Paris et sa carrière n'étaient plus que des fantômes. La réalité, c'était cet homme, cette maison et cette terre qui exigeait tout d'eux. La Tramontane redoubla de fureur, secouant les volets comme pour valider l'effondrement de son ancien monde.

Le lendemain, sous un soleil qui déchirait le voile de la nuit, les experts en liquidation arrivèrent. Des hommes en costumes gris, porteurs de chiffres froids. Clara les observa avec un dédain nouveau. Elle se plaça entre eux et les fûts de la cave, utilisant sa voix comme un scalpel pour protéger le domaine. Elle ne se battait plus pour un actif financier, mais pour l'âme de cet homme. Dans l'obscurité fraîche de la cave, elle posa une main sur le bras de Jordi pour contenir sa colère. Sous la toile de sa chemise, son muscle était dur comme de la pierre. Le temps se suspendit ; il ne resta plus que ce point de contact, cette jonction entre la plume et la terre.

Une fois les intrus partis, Jordi l'emmena vers les vignes anciennes. Il s'arrêta devant un cep tordu par les décennies.

— Touche, dit-il.

Clara posa ses doigts sur la terre brûlante. Jordi se rapprocha, sa main quittant la sienne pour venir se poser sur sa nuque. Ses doigts s'immiscèrent dans ses cheveux, défaisant avec une lenteur exquise les épingles de son chignon. La cascade de ses cheveux sur ses épaules fut sa première véritable abdication. Le baiser ne fut pas une surprise, mais une inévitabilité, une collision de deux astres restés trop longtemps dans l'obscurité. Ses lèvres avaient un goût de soleil et de promesse sombre.

À cet instant, Clara comprit que la Clause d'Inaliénabilité n'était plus une protection juridique. C'était un lien mystique, une fatalité organique. Elle n'était plus l'experte en fusions-acquisitions ; elle était une femme face à son destin, liée à cet homme par un contrat que seul l'incendie final pourrait un jour libérer. Le duel de mots était terminé, la guerre des sens venait de commencer, et dans cette terre rouge qui n'épargne rien, elle savait enfin ce que signifiait réellement appartenir.

Chapitre 3

Terre Rouge

La portière de la berline noire s'ouvrit sur un souffle de fournaise. En sortant de l'habitacle climatisé, Clara heurta un mur invisible. Ici, l'air n'était pas une substance que l'on respirait, mais une matière dense, chargée de poussière et d'une odeur entêtante de romarin sauvage que le soleil cuisait à blanc. Elle resta un instant immobile, réajustant nerveusement ses lunettes de soleil fumées, tandis que ses talons aiguilles s'enfonçaient avec une indécence citadine dans la terre ocre.

Devant elle, le Mas de la Sang se dressait comme une carcasse de géant pétrifié. Puis, il y eut la Tramontane. Elle n'était pas un vent, c'était un amant jaloux qui hurlait aux fenêtres, cherchant à arracher à Clara son vernis parisien pour la livrer, nue et vibrante, à cette terre qui exigeait tout. Elle s'efforça de calmer son cœur, mais la note qu'il jouait était trop aiguë pour son armure de soie.

Elle commença à marcher vers les vignes qui s'étiraient comme des cicatrices sur le flanc de la montagne. Au milieu de ce vert sombre, une silhouette se détachait. C'était lui. L'homme qui se tenait là, courbé sur une souche, n'avait plus rien du virtuose éthéré dont les doigts faisaient pleurer les violoncelles du monde entier. C'était un bloc de roche, un colosse dont la chemise de lin trempée de sueur collait aux omoplates.

Clara s'arrêta, l'odeur de la terre retournée se mêlant à celle de la peau chauffée, une effluve de musc et de résine. Jordi ne se retourna pas tout de suite. Ses mouvements étaient précis, chirurgicaux, chaque coup de sécateur agissant comme une pénitence. Lorsqu'il se redressa enfin, son visage sculpté par la solitude porta sur elle un regard d'une indifférence dévastatrice.

— Vous êtes en retard, dit-il.

Sa voix n'était qu'un murmure éraillé, sombre et chaud, vibrant dans la poitrine de Clara comme la note la plus grave d'un instrument à cordes.

— L'avion a eu du retard, répondit-elle d'un ton qu'elle voulait professionnel. Nous sommes ici pour honorer une clause. Mon père vous doit ce domaine, et vous me devez cette protection. Le mariage sera célébré dans trois jours.

Jordi planta son outil dans le sol avec une force qui la fit tressaillir. Il s'approcha, réduisant l'espace de sécurité jusqu'à ce qu'elle sente la chaleur animale irradiant de son corps.

— Vous parlez de clauses, Clara. Mais ici, le papier brûle. Regardez cette terre. Elle est rouge parce qu'elle a soif. Elle se moque de vos signatures.

Il leva une main — cette main brisée dont la paume était barrée d'une cicatrice violacée — et effleura sa joue. Le contact fut électrique. La peau de Jordi, gravée par le labeur, brûla le bout des doigts de la jeune femme. Elle qui pensait avoir scellé son cœur dans un coffre-fort de paragraphes sentit la serrure céder sous la simple pression d'un pouce calleux.

— Votre cœur est un glaçon que vous essayez de vendre au plus offrant, murmura-t-il.

— Mon cœur est neutralisé, répliqua-t-elle en saisissant son poignet. C'est une transaction.

Il esquissa un sourire amer.

— On ne neutralise pas le sang. On apprend juste à vivre avec le bruit qu'il fait quand

il cogne contre les tempes.

Il se détourna, la laissant seule sous le soleil déclinant.

Le soir tomba comme une traînée de poudre. Incapable de trouver le repos dans sa chambre aux draps de lin rêche, Clara descendit vers les caves. L'obscurité y était une substance épaisse, chargée de l'odeur charnelle du moût qui fermente. Elle trouva Jordi près d'un fût, sa silhouette découpée par la lueur vacillante d'une lampe à huile. Le silence entre eux n'était plus un vide, mais une matière liquide.

Sans un mot, il plongea une pipette dans la cuve et versa un liquide sombre dans un verre ébréché. Lorsqu'il le lui tendit, leurs doigts se frôlèrent de nouveau. Dans l'obscurité de la voûte, le contact fut une décharge tellurique. Clara ne retira pas sa main. Elle resta immobile, suspendue à la chaleur de ce foyer qui couvait sous la cendre.

— Goûte, dit-il simplement.

Le vin était impétueux, tannique, avec un goût de terre et de cerise noire. Il lui brûla la gorge, réveillant des sens qu'elle croyait éteints. Jordi fit un pas vers elle, son ombre l'enveloppant tout entière. Il leva de nouveau sa main brisée, hésitant à quelques millimètres de son visage. Elle ferma les yeux, attendant la collision, désirant que ses doigts réparent ses propres fêlures.

— Tu n'es pas prête à saigner, Clara, murmura-t-il enfin, la voix brisée par une mélodie oubliée.

Il retira sa main et recula dans l'ombre, l'excluant de nouveau. Clara remonta l'escalier de pierre, le cœur lourd d'une promesse qu'elle n'avait pas encore le courage de formuler. Elle comprit que "La Clause des Cœurs" n'était plus un document juridique, mais un pacte de sang et de poussière.

De retour dans sa chambre, elle écouta la Tramontane hurler sa folie aux étoiles. Elle s'allongea, hantée par l'image de cet homme dans la pénombre. Elle savait désormais que pour sauver le domaine, elle devrait peut-être se perdre elle-même. Dans le silence du Mas de la Sang, elle sentit son cœur se dégeler lentement, une douleur nécessaire, alors que le domaine attendait son sacrifice. Elle n'était plus une experte en droit ; elle était une proie consentante sur une terre qui n'acceptait que la vérité brute.

Chapitre 4

L'Archet Brisé

Le vent ne se contentait pas de souffler ; il hurlait une vérité que personne ici n'osait formuler. La Tramontane, cette maîtresse colérique de l'Empordà, s'engouffrait dans les anfractuosités de la pierre millénaire, faisant vibrer les fondations du domaine comme les cordes d'un instrument oublié. Dans la pénombre de la vieille grange qui servait de chai improvisé, Clara sentait ce souffle glacé s'insinuer sous son chemisier de soie, une étoffe trop fine, trop citadine, qui jurait avec la brutalité tellurique du lieu.

Elle l'observait de loin, dissimulée par l'ombre d'un pressoir centenaire. Jordi était là, silhouette massive penchée sur un établi de bois brut. L'odeur était omniprésente, entêtante : un mélange de terre humide, de moût en fermentation et de résine de pin. C'était une fragrance sauvage qui agressait les narines de Clara, habituées aux effluves aseptisés des bureaux de la Défense. Un goût de poussière et d'honnêteté se déposa sur ses lèvres alors qu'elle s'avançait.

Jordi ne se retourna pas. Il maniait un outil de métal avec une précision qui contrastait avec la rugosité de sa carrure. À la lueur d'une ampoule nue qui balançait au bout d'un fil, elle vit ses mains. Ce n'étaient pas les marques d'un simple travailleur de la terre. C'étaient des sillons profonds, des éclairs de chair autrefois déchirée qui zébraient sa peau comme des ronces d'ivoire. Chaque cicatrice semblait être une note de musique étouffée, un cri muet figé dans la chair de celui qui avait autrefois caressé le bois verni d'un violoncelle.

Le gravier crissa sous ses escarpins. Ses talons s'enfonçaient dans la terre meuble, et pour la première fois, Clara sentit sa stabilité vaciller, au propre comme au figuré.

Jordi se redressa, une muraille de muscles sous une chemise en flanelle usée. Son regard, de la couleur d'un vieux Priorat laissé à l'air libre, percuta le sien.

— Vous n'êtes pas à votre place ici, dit-il. Sa voix était un grondement sourd, chargé de poussière.

— La place est une notion relative, Jordi, répliqua-t-elle, tentant de retrouver sa cuirasse de juriste. Mais ce domaine glisse entre vos doigts.

Elle posa le contrat sur l'établi, entre une pince coupante et un vieux chiffon imprégné d'huile. L'indécence des feuilles blanches dans cet antre d'ombre la frappa.

— J'ai rédigé l'acte de mariage. Une union de façade pour protéger les actifs et une clause de sortie dans vingt-quatre mois. Signez, et nous sauvons ce nom.

Jordi baissa les yeux vers le papier. Il ne prit pas le stylo. À la place, il tendit ses mains abîmées, paumes ouvertes.

— La musique ment, Clara, lâcha-t-il avec une brièveté tranchante. Elle vous fait croire à l'harmonie. La terre, elle, a le mérite de vous faire saigner pour de vrai.

Il fit un pas vers elle, brisant la distance de sécurité. Clara sentit une chaleur animale l'envahir. Sa respiration se fit erratique, une dissonance dans sa poitrine qu'elle ne parvenait plus à masquer. Elle se sentait minuscule, une poupée de porcelaine égarée dans une forge.

— Vous voulez que je signe pour mon nom ? reprit-il avec une amertume de fiel. Mon nom est taché par le silence de ma propre lâcheté. Si je signe, ce n'est pas pour moi. C'est pour elle.

Il attrapa une poignée de terre rouge et la laissa s'écouler sur le contrat immaculé. La

poussière ocre souilla instantanément le texte, s'insinuant entre les lignes comme une infection organique.

— Ce domaine n'est pas un actif. Il respire. Je refuse que vos mots traitent cette terre comme une marchandise.

Clara sentit l'incandescence monter à ses joues. Ce n'était plus de l'agacement, mais une fascination brute pour cette conviction sans fêlure.

— Jordi, soyez raisonnable. Les créanciers raseront tout lundi. Ils feront de votre sanctuaire un complexe hôtelier. Est-ce là votre volonté ?

Il se rapprocha encore, l'encerclant sans la toucher. L'odeur de sel et de bois brûlé qui émanait de sa peau devint une oppression délicieuse.

— Je signerai, dit-il, ses yeux brûlant d'une sève nouvelle. Mais pas ce texte.

Il s'empara du stylo. Elle vit ses doigts se crispier sur l'objet précieux. D'un trait violent, il raya les trois premières pages. Le bruit de la plume déchirant le papier fut comme un cri dans le silence recueilli du chai.

— Je veux une réécriture. Une clause qui place la terre au-dessus des hommes. Qu'elle soit inaliénable, sacrée. Protégez la vigne avant de protéger mon nom. C'est ma condition.

Clara était interdite. Elle regardait cette main qui avait autrefois tiré des sons célestes d'un instrument, et qui maintenant griffonnait des exigences de paysan avec la fureur d'un prophète. La sensualité brutale de la scène, entre l'ombre et la lumière vacillante, lui fit perdre pied.

— Vous me demandez de choisir votre camp, murmura-t-elle.

— Je vous demande de choisir entre les chiffres et la vérité.

Il lâcha le stylo qui roula sur le sol battu. Le silence qui suivit fut plus dense que la tempête. Clara sentait ses barrières s'effondrer. Elle eut une envie irrépressible de toucher ces cicatrices, de suivre du bout des doigts les chemins de douleur qui parcouraient sa peau.

— Je vais le faire. Je vais réécrire la clause.

Jordi hocha la tête, un mouvement lent, impérial. Un instant, elle crut voir une lueur de tendresse passer dans ses yeux avant que le masque de pierre ne reprenne sa place.

— Alors allez-y. La Tramontane ne dort jamais.

Clara ramassa les feuilles souillées. En sortant du chai, le vent l'accueillit avec une violence renouvelée. Elle resta là, dans le noir, respirant l'air chargé de sel. Elle comprit que ce document ne serait plus un acte légal, mais un pacte avec un dieu déchu.

Plus tard, dans le silence de la bâtisse aux murs épais, Clara s'installa devant une table de bois d'olivier. La lueur d'une lampe à huile créait une zone d'intimité étroite. Jordi était là, assis en face d'elle, son ombre dévorant le mur. Le grattement de la plume sur le papier devint le seul rythme de la nuit, une mélodie de substitution.

— Vous ne voulez pas que ce nom soit protégé, dit-elle sans lever les yeux, concentrée sur la rugosité du papier. Vous voulez que cette terre le soit.

— La terre ne sait pas mentir, Clara, répondit-il, sa voix vibrant comme une corde de violoncelle trop tendue. Les contrats, si. Mettez le mot "indestructible" partout.

Leurs mains se frôlèrent au-dessus du parchemin. Une décharge électrique remonta le long de son bras, une résonance qui s'installa au creux de son ventre. Jordi ne recula pas. Il posa ses doigts calleux sur le dos de la main de Clara, immobilisant son geste. Le contraste entre la finesse de sa peau et la dureté de la sienne fit vaciller ses dernières certitudes.

— La Clause des Cœurs, murmura-t-il. C'est un nom étrange pour une transaction.

— Ce n'est plus une transaction, Jordi. C'est une reddition.

Il laissa sa main glisser lentement le long de son poignet, s'attardant sur le point où son pouls battait avec une frénésie sauvage. Dans le regard qu'ils échangèrent, il n'y avait plus de droit, plus de Paris, plus de passé. Il n'y avait que la vérité viscérale de l'Empordà, et la promesse d'une symphonie que l'on commence à écrire avec du sang et de l'encre, sous le hurlement d'un vent qui, enfin, semblait s'apaiser.

Chapitre 5

Le Pacte des Cendres

L'étude de Maître Fontanilles ne ressemblait en rien aux sanctuaires d'acier et de verre que Clara fréquentait à Paris. Ici, au cœur de Figueres, le temps semblait s'être figé dans une ombre épaisse. L'air était saturé de l'odeur de la cire d'abeille, du papier jauni et de ce parfum de terre sèche que la Tramontane charriait jusque dans les moindres recoins.

Clara lissa la jupe de son tailleur anthracite, un geste machinal pour s'assurer que son armure était intacte. Ses talons aiguilles résonnaient avec une insolence métallique sur les tomettes rouges et inégales. À sa gauche, Jordi était assis, immobile. Sa présence était un poids. Il portait une chemise de lin blanc dont les manches retroussées dévoilaient des avant-bras marqués par le travail de la vigne. Ses mains — ces mains qui, autrefois, avaient fait vibrer les cordes d'un violoncelle avec une grâce divine — étaient aujourd'hui calleuses, marquées par des cicatrices blanches.

Il dégageait une chaleur de terre cuite, une radiation lente qui semblait vouloir forcer le givre qu'elle entretenait sous sa peau. Près de lui, son armure de soie ne la protégeait plus ; elle la brûlait.

— Nous y sommes, dit le notaire d'une voix éraillée. Le contrat de mariage, assorti de la clause de gestion conjointe du domaine de Can Soler.

Clara fixa le document. Pour elle, ce n'était qu'une transaction stratégique, une bouée de sauvetage. Mais en voyant le nom « Clara Valmont » à côté de celui de « Jordi Soler », elle ressentit un vertige.

— Avant de signer, murmura Jordi.

Sa voix était basse, rocailleuse. Il tourna son visage vers elle. Ses yeux étaient des puits d'une mélancolie insondable. Il leva la main vers le visage de Clara, un geste lent, presque hypnotique. Il saisit une mèche de ses cheveux qui s'était échappée de son chignon. Clara vit alors ce que le critique aurait appelé une faille : un tremblement imperceptible, une seconde d'hésitation dans ses doigts rudes. Il n'était pas seulement en train de l'emprisonner ; il luttait contre sa propre chute.

— Je veux que tu restes au domaine jusqu'à la dernière grappe récoltée, continua-t-il. Pas de voyages à Paris. Tu vivras au rythme de la vigne. La terre de l'Empordà n'aime pas la douceur, Clara. Elle te brisera si tu ne te donnes pas à elle entièrement.

Il y avait dans ses paroles une promesse de dépossession de soi qui l'effrayait. Elle saisit le stylo-plume. Le métal était froid. Elle signa. Puis, ce fut au tour de Jordi. Lorsqu'il signa, ses doigts effleurèrent accidentellement les siens. Le contact fut une secousse tellurique, une chaleur brutale qui remonta le long de son bras. Elle crut entendre, l'espace d'un battement de cœur, le son d'un violoncelle invisible, une note grave et déchirante qui pleurait sur leur union.

Le trajet vers le domaine se fit dans un silence total. Can Soler apparut enfin, silhouette décharnée sur le ciel électrique. Les vignes s'étendaient en rangées de ceps tordus, semblables à des mains suppliantes.

Le soir tomba, et avec lui, l'âpreté de la demeure. Dans la cuisine immense, Clara cherchait un repère. Elle se surprit à observer Jordi par l'entrebâillement de la porte alors qu'il croyait être seul. Il tenait une vieille partition froissée, ses doigts battant une mesure fantôme sur le bois de la table. Ce n'était plus le colosse brutal, c'était l'instrument brisé. Une vague de tendresse involontaire la submergea. Elle comprit qu'elle ne voulait pas seulement sauver sa carrière, elle voulait réparer la musique en lui.

Il releva la tête et son regard croisa le sien. La trêve fut immédiate. Il ne la chassa pas. Il posa la partition et fit un pas vers elle.

— Tu sens cette odeur ? demanda-t-il doucement.

— Le moût ?

— La transformation. Le sucre qui devient alcool. La mort qui devient vie.

Il s'approcha si près qu'elle put sentir l'odeur du romarin sauvage sur sa peau. Il ne la toucha pas, mais l'espace entre leurs corps vibrait de tout ce qu'ils n'osaient pas dire.

— Demain, à l'aube, nous commençons, dit-il. Tes mains de porcelaine vont saigner, Clara.

— Alors je saignerai, répondit-elle, le menton levé.

Un demi-sourire, le premier, étira les lèvres de Jordi. C'était une lueur de respect dans un océan de colère. Il tendit la main et, cette fois, il posa sa paume contre la joue de Clara. La rudesse de sa peau contre sa finesse créa un contraste électrisant.

— Bienvenue chez toi, Madame Soler.

Elle ferma les yeux, savourant cette chaleur de terre cuite. Le pacte des cendres était scellé. Dehors, la Tramontane hurlait, emportant les derniers vestiges de sa vie parisienne. Elle n'était plus l'avocate aux dossiers de fer. Elle était la complice d'un homme qui ne parlait qu'avec le silence, prête à affronter l'incendie pourvu qu'il brûle avec lui.

Le chapitre de leur destruction s'achevait ; celui de leur sauvage renaissance

commençait.

Chapitre 6

La Tramontane

Le ciel de l'Empordà n'avait plus rien de la douceur de l'aquarelle entrevue à son arrivée. Il s'était mué en une toile d'un bleu électrique, presque douloureux, striée de nuages effilochés par une main invisible et violente. La Tramontane s'était levée à l'aube, tel un souffle de titan s'engouffrant dans la plaine, et depuis, le monde semblait avoir perdu sa raison.

Dans le grand salon du mas, où les pierres séculaires transpiraient une humidité froide malgré la morsure du soleil au-dehors, Clara se sentait comme une intruse dans une cathédrale en ruine. Le sol de pierre semblait se dérober sous ses escarpins. Dans son esprit, les verrous de son cabinet parisien claquaient un à un, une alarme muette hurlant qu'il était encore temps de rompre le contrat. Elle avait installé son bureau de fortune sur une table en chêne massif dont les rainures, travaillées par les siècles, ressemblaient à des cicatrices profondes. Son ordinateur portable, objet rutilant de verre et de titane, paraissait dérisoire face à la fureur qui tambourinait contre les volets clos.

À Paris, dans le silence feutré du huitième arrondissement, le droit était une musique dont elle maîtrisait chaque note. Mais ici, le vent s'insinuait partout. Il portait en lui l'odeur de la terre assoiffée, du sel de la Méditerranée et ce parfum âpre de romarin sauvage broyé entre deux silex. Une fine pellicule de poussière rousse se déposa sur ses phalanges. Elle l'essuya d'un geste nerveux, mais la sensation persistait, comme si la terre elle-même cherchait à s'infiltrer sous sa peau de citadine.

Elle faisait défiler les dossiers qu'elle avait extraits des archives. Ce n'étaient plus des chiffres, c'étaient des larmes versées sur du papier timbré. Le domaine n'était plus

qu'un corps exsangue, les dettes s'empilant comme des cadavres après une bataille perdue. Un suicide financier, lent et méthodique.

Le son d'une porte qui claque au loin la fit sursauter. L'air changea instantanément, se chargeant d'une électricité statique qui fit se dresser les petits cheveux sur sa nuque. Jordi entra dans la pièce. Il portait avec lui l'odeur de la vigne après l'orage, un mélange de soufre, de bois mouillé et cette note musquée, animale. Il était trempé de sueur, sa chemise de lin bleu délavé collant à la géographie brutale de ses épaules.

Il ne dit rien. Son silence était une forteresse derrière laquelle il s'était retranché depuis que ses mains d'orfèvre de l'âme avaient été brisées. Clara fixa ses doigts — longs, marqués par l'écho muet de ses phalanges autrefois agiles.

— Tu devrais fermer le volet du haut, dit-elle, sa voix sonnait étrangement fragile. La poussière abîme tout.

Jordi tourna la tête vers elle. Ses yeux, sombres comme des puits sans fond, ne regardaient pas la juriste de renom ; il regardait la faille. Il fit un pas de plus. Clara pouvait maintenant sentir la chaleur qui émanait de lui, une chaleur d'incendie couvant sous la cendre. C'était une faim qu'elle ne reconnaissait pas, une soif d'humanité brute, loin des clauses et des paragraphes.

Il posa ses mains sur la table. Le contraste était saisissant : le métal froid et stérile de l'ordinateur face à la chair vivante, meurtrie.

— Les comptes sont une catastrophe, Jordi. Le mariage ne suffira pas à effacer ces chiffres. Ils te dévoreront.

Il s'approcha encore, si près qu'elle pouvait entendre le sifflement de sa respiration, synchronisé avec le vent du dehors. Sa main s'éleva, une masse de certitude et de tremblements retenus. Lorsqu'il effleura sa pommette, ce ne fut pas un simple contact

; ce fut l'irruption de la terre sauvage sur le vernis de sa vie. Le pouce de Jordi, marqué par le grain du terroir, traça un sillon de feu dans la poussière rousse qui les recouvrait. Clara oublia de respirer. Elle n'était plus une juriste évaluant un risque ; elle était une note suspendue, attendant que l'archet de cet homme vienne enfin la libérer. Ce fut une caresse de papier de verre et de soie.

— Je n'ai pas besoin de mots pour te dire que je suis ruiné, semblait dire son geste. Je n'ai que ce silence à t'offrir.

Elle ouvrit les yeux et rencontra les siens. Ce colosse de pierre était à genoux devant l'abîme. Elle posa sa main sur la sienne, recouvrant ses doigts meurtris. Sa peau était brûlante.

— On va trouver une solution, dit-elle, et elle réalisa qu'elle ne parlait plus en avocate. Elle parlait en naufragée.

Un craquement sinistre retentit sur le toit. Jordi retira brusquement sa main, comme brûlé par sa propre vulnérabilité, et se détourna pour marcher vers la fenêtre. Il lutta contre la pression du vent pour entrouvrir le volet, ses muscles saillants témoignant d'une lutte acharnée contre les éléments.

— Ce vent rend fou, dit-il enfin.

Sa voix était un timbre de silex et de velours qui résonnait dans le bassin de Clara plus que dans ses oreilles. C'était une confession. Elle le rejoignit près de la fenêtre. Dehors, les vignes ondulaient comme une mer en furie.

— Est-ce que tout va s'effondrer ?

— Le vent finit toujours par tomber, répondit-il. Mais ce qu'il laisse derrière lui... ce n'est jamais ce qu'on attendait.

Clara comprit que le véritable risque de ce mariage n'était pas financier. Le danger, c'était cette attraction gravitationnelle, ce besoin viscéral de se perdre dans l'autre pour oublier qu'on n'est plus rien. Elle tendit la main et effleura le revers de sa chemise. Le tissu était rêche, imprégné de la sueur de l'Empordà.

— Je n'ai pas peur des décombres.

Jordi resta immobile, ses narines frémissant. Il luttait contre l'envie de la broyer dans ses bras. Elle retourna vers l'écran, tentant de se raccrocher à la logique, mais une entrée l'arrêta.

— Il y a une série de transferts vers un compte en Suisse, Jordi. Juste avant la mort de ton père. Des sommes colossales. Ce n'est plus de la faillite, c'est du pénal.

Jordi se figea, son visage redevenant un masque de pierre. L'intimité s'évapora, remplacée par une méfiance ancestrale.

— La Tramontane déterre les secrets que l'on pensait enfouis sous la terre rouge. Ne cherche pas trop loin. Tu pourrais trouver des choses que même toi tu ne saurais pas comment plaider.

Il sortit de la pièce, la laissant seule avec le hurlement du vent. Elle resta immobile, le tambour désordonné de sa poitrine l'étouffant presque. Elle venait de comprendre que le mariage était une forteresse construite pour cacher une vérité bien plus sombre.

Elle le retrouva plus tard dans la cuisine, baignée dans la lumière d'une lampe à huile. Il tenait un verre de vin noir, immobile. L'odeur du romarin séché luttait contre celle de la poussière. Clara s'arrêta au seuil. Elle ne cherchait plus l'avocate en elle.

— Tu ne devrais pas rester seule avec ces chiffres, dit-il sans se retourner. Ils ne te

diront jamais qui je suis vraiment.

— Je cherche à comprendre comment nous allons survivre, Jordi.

Il se tourna vers elle. Dans ses yeux brûlait une étincelle de désir réprimé.

— Survivre est une illusion. Ici, on renaît ou on s'efface. La terre demande son tribut.

Il s'approcha, effaçant l'espace de sécurité. L'air devint rare. Clara sentit son armure tomber, pièce après pièce. Elle n'était plus la prédatrice ; elle était une femme qui brûlait d'être consumée par le feu de cet homme.

— Pourquoi le silence ? murmura-t-elle.

— Parce que si je t'avais dit la vérité, tu serais partie. Et j'avais besoin que tu sois là. Pas pour la loi. Pour que je me souvienne que je suis encore un homme capable de ressentir quelque chose au-delà de la honte.

Jordi inclina la tête, son front venant s'appuyer contre celui de Clara. C'était une reddition sans condition. Il la souleva avec une aisance qui lui fit perdre le souffle, l'emmenant loin des dossiers, vers l'étage où l'odeur du bois vieux et de la lavande dominait.

Dans la chambre, la lune dessinait des arabesques d'argent sur sa peau. Jordi s'assit au bord du lit, la regardant avec une intensité qui la brûlait. Elle tendit la main, effleurant les cicatrices sur ses phalanges, les embrassant une à une, consacrant chaque rêve avorté.

— Ne parle plus, chuchota-t-elle. Laisse le silence nous dire la suite.

Sous le poids de Jordi, Clara se sentit enfin lestée d'une humanité pesante et

magnifique. La poussière de l'Empordà pouvait bien recouvrir ses dossiers, elle ne ferait que sceller leur secret. Ils étaient deux naufragés sur une île de terre rouge. Clara s'endormit contre lui, bercée par le rythme régulier d'un cœur qui battait désormais pour elle. La Clause des Cœurs n'était plus une contrainte ; c'était sa liberté.

Chapitre 7

Le Premier Saignage

L'obscurité du chai possédait une pesanteur sacrée, une épaisseur de velours humide qui semblait absorber jusqu'aux battements de son propre cœur. Clara fit un pas sur le sol de terre battue, ses escarpins de cuir fin s'enfonçant dans la poussière millénaire. Elle tenta de lisser le revers de sa robe de soie, ce geste machinal qui, à Paris, lui servait de bouclier avant une plaidoirie, mais ici, l'étoffe n'était qu'une peau inutile, trop fine pour protéger ses certitudes. L'air était saturé d'une effluve entêtante, un mélange de pierre froide et de fermentation naissante — l'odeur des choses qui meurent pour mieux renaître.

Jordi l'attendait près d'une cuve monumentale, silhouette massive découpée par la faible lueur d'une ampoule nue. Il ne parla pas. Son silence avait la densité du granit, une barrière derrière laquelle il protégeait ses mains — ces mains qui n'étaient plus des instruments de musique, mais des outils de survie.

Il lui fit un signe impérieux, désignant la vanne de bronze à la base de la cuve.

— Tu ne penses tout de même pas que je vais... commença Clara, sa voix d'avocate, tranchante et précise, résonnant étrangement contre les parois de métal.

Elle s'interrompit. Jordi s'était approché. Trop près. Elle pouvait sentir l'émanation de son corps, une odeur de forêt après l'orage, de sève et de fatigue honnête. Sa respiration se brisa contre la nuque de Clara, un aveu de faiblesse qu'aucune parole n'aurait pu égaler. Elle recula d'un pas, heurtant la paroi froide du réservoir en inox. Le contact du métal contre son dos nu lui arracha un frisson violent.

Sans un mot, Jordi saisit le poignet de Clara. Sa main était immense, calleuse, marquée par les cicatrices de sa vie passée. Le contraste était brutal : ses doigts à elle, habitués à caresser les dossiers de papier glacé, disparaissaient dans l'étreinte de cet homme. Ce n'était pas une agression, c'était une communion forcée.

— Regarde, murmura-t-il enfin, sa voix n'étant qu'un grondement sourd qui se propagea directement dans la poitrine de Clara.

Il guida sa main vers la vanne. Clara sentit la puissance contenue dans l'avant-bras de Jordi, une force inflexible. Elle était fascinée par la proximité de ce visage, par cette barbe de quelques jours qui accrochait la lumière, par ces yeux sombres où brillaient des éclats de souffrance qu'aucune clause de résiliation ne pourrait effacer.

— Le saignage, reprit Jordi, sa bouche si proche de son oreille qu'elle sentit son souffle chaud. C'est le moment où l'on retire le surplus. Pour que ce qui reste devienne plus fort. Plus pur.

Il força les doigts de Clara à se refermer sur le métal froid du volant.

— Tourne, ordonna-t-il.

Elle obéit, le souffle court. Sous l'effort, le robinet grinça, un cri de métal qui déchira le silence. Et soudain, le liquide jaillit.

Le jus ne coula pas, il pulsa. C'était un rubis vivant, visqueux, qui vint tacher la manche immaculée de Clara. Elle aurait dû reculer devant cette souillure, mais la chaleur du moût sur ses doigts agissait comme un baume. L'odeur changea instantanément : une déflagration de fruits rouges écrasés, de terre mouillée et de sucre. Clara resta pétrifiée. Elle eut l'impression que Jordi était en train de vider les veines de sa froideur parisienne pour la remplir de cette terre indomptable.

— Touche-le, Clara. Arrête de juger. Ressens.

Il ne lâcha pas son poignet, guidant ses doigts vers le jet pourpre. Le liquide était tiède, d'une douceur inattendue. La sensation était d'une sensualité brutale. Le jus collait à sa peau, s'insinuait sous ses ongles, marquait irrémédiablement sa robe. Elle aurait dû penser au prix de la soie, à l'absurdité de sa présence dans cette cave, mais le vacarme de ses pensées s'était tu. En cet instant, la distance entre la terre catalane et les néons de la Défense ne se comptait plus en kilomètres, mais en battements de cœur.

Elle leva les yeux vers lui et ce qu'elle y lut la bouleversa. Il n'y avait pas de triomphe, seulement une solitude immense, une résonance de son propre vide. Il était l'homme aux mains brisées, elle était la femme dont le cœur, ce mécanisme d'horlogerie trop bien huilé, s'enrayait enfin sous l'assaut du sucre et de la terre.

Jordi fit un pas de plus. Il ne restait plus un pouce d'air entre eux. Ses yeux descendirent sur les lèvres de Jordi, sèches, gercées, mais elles semblaient être la seule chose réelle dans ce monde de faux-semblants. Elle voulait qu'il brise la glace qui l'emprisonnait, qu'il utilise cette force brute pour la ramener à la vie.

Jordi leva son autre main avec une lenteur de condamné. Il effleura sa joue. Son toucher était d'une légèreté déchirante, le geste d'un homme qui craignait de briser ce qu'il touchait. Ses doigts laissèrent une traînée pourpre sur la peau pâle, un sceau de sang sur leur pacte de mensonges.

— Tu es tachée, murmura-t-il, sa voix s'étranglant.

— Ça n'a pas d'importance, répondit-elle dans un souffle. Rien de tout cela n'a d'importance.

Clara comprit que le véritable danger n'était pas le crime financier qu'ils

dissimulaient. Le danger, c'était cette électricité poisseuse qui les liait au-dessus du bac de saignée. Le contrat qu'ils avaient signé ne prévoyait aucune modalité de sortie pour le désir, aucune indemnité pour les cœurs qui se fissuraient.

Jordi retira sa main, mais la trace de son toucher continua de brûler. Il se détourna pour fermer la vanne. Le jet de moût s'interrompit brusquement, laissant place à un silence assourdissant. L'instant de chute était passé, mais l'air restait chargé d'une tension insupportable.

— Je... je devrais aller me changer, balbutia-t-elle, cherchant désespérément sa contenance d'avocate.

Jordi ne répondit pas, reprenant ses mouvements précis et économes, se retirant déjà derrière ses murs de pierre.

Clara s'enfuit presque hors du chai. En sortant, elle fut frappée de plein fouet par la Tramontane. Le vent s'engouffra dans sa robe, emportant les effluves de la fermentation. Elle s'arrêta sous le ciel étoilé de l'Empordà, immense et indifférent. Elle porta ses doigts à sa joue. Le jus de raisin avait séché, collant à sa peau comme une seconde identité. Ses certitudes battaient des ailes contre ses côtes, cherchant une issue.

Elle sut alors que le "Contrat" n'était qu'un prélude. La véritable bataille, celle qui laisserait des cicatrices bien plus profondes que les griffures de la vigne, venait de commencer. Elle n'était plus l'avocate de Paris ; elle était une étrangère sur une terre sauvage, et l'homme qui l'avait emmenée ici était à la fois son geôlier et sa seule chance de rédemption.

Elle entra dans la bâtisse de pierre, consciente que chaque pas la menait un peu plus près de l'abîme. Le premier saignée avait eu lieu. Et il n'avait pas seulement vidé la cuve ; il avait commencé à vider Clara de ses certitudes, laissant la place à une faim

nouvelle que même les contrats les plus parfaits ne pourraient jamais assouvir. Dans le silence de la nuit catalane, elle comprit que son cœur venait de subir sa première fêlure. Et par cette faille, le monde commençait enfin à entrer.

Chapitre 8

L'Audit de l'Âme

La poussière dans cette pièce n'était pas une simple accumulation de temps ; elle était un linceul déposé sur les mensonges des absents. Clara fit glisser ses doigts sur la tranche d'un vieux classeur en cuir craquelé, et le contact du matériau froid lui fit l'effet d'une caresse non consentie. L'air de la cave, saturé d'une odeur de papier moisi et d'une pointe d'acidité vineuse, lui serrait la gorge. C'était l'odeur de la vérité que l'on cherche à étouffer sous des couches d'oubli.

Dehors, la Tramontane hurlait, une plainte lancinante qui semblait vouloir arracher les tuiles de la bâtisse. Ce vent forçait les êtres à se courber ou à rompre. Clara, elle, ne rompait jamais. Dans les bureaux de verre et d'acier de Paris, elle était celle qui tenait le scalpel, celle dont la voix calme pouvait démanteler une multinationale en une après-midi. Mais ici, dans cette pénombre où seule la lueur vacillante de son téléphone trouait l'obscurité, elle se sentait étrangement poreuse. L'armure de son tailleur sur-mesure s'effritait pour laisser place à une chair vive.

Elle ouvrit le registre. Le bruit du papier que l'on sépare après des décennies de silence fut un déchirement. Ses yeux d'experte balayèrent les lignes, mais ce ne furent pas les montants qui l'arrêtèrent. Ce fut une signature. Une écriture penchée, agressive : celle de son père. Et juste à côté, celle du père de Jordi.

Une décharge électrique lui parcourut l'échine. Tout ce qu'elle avait fui était là, consigné dans l'encre noire d'une transaction occulte datant de vingt ans. Son père, l'idole de marbre, et le père de Jordi n'étaient pas des adversaires, mais des complices. Ce mariage qu'elle vivait aujourd'hui n'était que la clause de résiliation tardive d'un contrat signé dans le secret.

Elle entendit un pas. Lourd. Rythmé par une légère hésitation.

Jordi.

Elle ne se retourna pas immédiatement. Elle sentit sa présence avant de l'entendre. Il dégageait cette odeur caractéristique de bois brûlé, de sève et de ce silence minéral qui le caractérisait. C'était une présence massive qui semblait réchauffer l'air glacial.

— Tu ne devrais pas être ici, dit-il.

Sa voix était un grondement sourd, un violoncelle dont on n'aurait gardé que les vibrations les plus graves. Clara se retourna lentement. La lumière éclaira son visage sculpté par des ombres dures. Ses mains, ces mains qui avaient autrefois fait pleurer les auditoires, étaient maintenant marquées par le travail de la vigne.

— Le droit ne s'arrête pas aux archives d'une famille en ruine, Jordi, répondit-elle, tentant de retrouver son ton de prédatrice. Mais sa voix trembla.

Il fit un pas vers elle. Clara pouvait sentir la chaleur animale émaner de lui. Elle vit ses yeux — des puits sombres où dansaient des reflets de lassitude.

— Ici, il n'y a que la vigne, murmura-t-il. Elle ne signe pas de contrats. Elle donne ce qu'elle peut, et elle crève quand on la trahit.

Il posa sa main sur le registre qu'elle tenait encore. Ses doigts larges, marqués par les cicatrices de son accident, effleurèrent les siens. Le contact fut bref, mais il envoya une onde de choc dans le corps de Clara. Ils étaient tous deux les héritiers d'une même faillite morale.

— Ils nous ont vendus, Jordi. Ce mariage n'est qu'une cage dont nous sommes les

barreaux.

Jordi ne répondit pas. Il fixa le nom de son père sur le papier. Clara vit sa mâchoire se contracter. Elle eut une envie soudaine et dévorante de poser sa main sur sa joue, de vérifier si cet homme de pierre pouvait encore ressentir autre chose que de l'amertume. L'air devint électrique. C'était une attraction faite de haine et de reconnaissance.

— Pourquoi le silence ? Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? demanda-t-elle dans un murmure.

Il baissa les yeux vers elle. Pour la première fois, elle vit une faille.

— Les mots sont des pièges, Clara. Le silence est la seule chose que mon père n'a pas pu me voler.

Il avança encore. Elle sentit son souffle, mélange de vin vieux et d'hiver. Elle aurait dû invoquer une règle de déontologie, une clause de distance. Mais elle resta immobile. Elle réalisa que son cœur, qu'elle croyait cryogénisé, n'était qu'en hibernation. Sous la chaleur de Jordi, la glace se fissurait avec un bruit de débâcle.

Il tendit la main, non pour prendre le livre, mais pour écarter une mèche de cheveux de son front. Ce geste d'une tendresse inattendue brisa ses dernières défenses. Clara ferma les yeux. C'était le début d'un autre type d'audit, où les actifs étaient des battements de cœur.

— On ne peut pas fuir ce qu'il y a écrit ici, dit-elle, le cœur battant contre ses côtes.

— On ne fuit pas la terre, Clara. On l'affronte.

Le registre tomba au sol dans un bruit sourd, soulevant un nuage de poussière. Les

secrets des pères étaient maintenant foulés par l'urgence du présent. Jordi posa ses mains sur la taille de Clara, l'attirant contre lui avec une autorité qui n'avait rien de contractuel. Leurs corps se reconnurent avant leurs esprits. C'était une fusion-acquisition d'un genre nouveau.

— Clara... dit-il, et son nom sonna comme une prière.

Elle leva les yeux vers lui, n'y trouvant qu'un miroir de sa propre soif. Elle ouvrit les lèvres, une reddition totale. Elle voulait savoir quel goût avait le silence d'un homme qui a brisé son instrument. Le baiser ne fut pas une explosion, mais une lente immersion. C'était un contact prudent, puis désespéré. Les lèvres de Jordi étaient rudes, marquées par le soleil. Il l'embrassait comme on boit à une source après une traversée du désert.

Clara passa ses bras autour de son cou. À cet instant, il n'y avait plus de fraude, plus de dettes. Il n'y avait que deux âmes écorchées tentant de se recoudre l'une à l'autre. La transaction était scellée. Non par une signature, mais par ce goût de sel et de vérité.

Ils glissèrent ensemble contre la paroi de pierre fraîche. Clara sentait la rudesse de la chemise de Jordi, l'odeur de la vigne imprégnant les fibres. Elle déboutonna sa propre soie avec des mains tremblantes. Quand la main de Jordi entra en contact avec sa peau, Clara eut l'impression d'exister pour la première fois. Il la touchait avec une vénération qui la bouleversa.

— Tu es si belle, Clara. Trop belle pour ce lieu de fantômes.

— Je suis là où je dois être.

Dans le silence de la cave, le seul bruit était celui de leurs respirations et le froissement des tissus. C'était un acte de rébellion contre le destin. Plus tard, allongés

l'un contre l'autre sur une couverture de laine, ils restèrent immobiles.

— On ne pourra plus jamais faire semblant, murmura-t-elle.

— Je n'ai jamais su faire semblant, répondit Jordi.

Clara posa sa tête sur son bras puissant. Elle savait que le registre était toujours là, mais il n'était plus une menace.

— Nous allons devoir nous battre, Jordi. Mon père ne nous laissera pas nous sauver.

Jordi tourna son visage vers elle. Un demi-sourire fier étira ses lèvres.

— Qu'ils viennent. Ils connaissent la loi des hommes, mais ils ne connaissent pas la loi de cette terre. Ici, rien ne pousse sans sacrifice. Et je suis prêt à tout sacrifier pour garder ce que je viens de trouver.

Clara comprit alors que la "clause des cœurs" n'était plus une contrainte légale ; c'était devenu leur seule vérité. Elle ferma les yeux, bercée par le rythme régulier de ce cœur de colosse. Demain, elle utiliserait les mots comme des armes pour protéger ce domaine. Mais ce soir, elle n'était que Clara. Une femme aimée dans l'ombre, là où le vent rend fou, mais où elle se sentait enfin saine d'esprit.

L'audit était clos, et la sentence était sans appel : ils s'appartenaient. Elle serra la main de Jordi, prête à affronter le soleil levant qui, déjà, commençait à filtrer par la lucarne, brûlant les masques pour ne laisser que la vérité rouge de l'Empordà.

Chapitre 9

La Loi du Silence

La Tramontane ne se contentait pas de hurler ; elle griffait le granit de la Masía, cherchant la moindre faille dans les boiseries pour venir mettre l'âme à vif. Dans le bureau écrasé par l'ombre, Clara s'efforçait de maintenir sa propre structure. Drapée dans une soie grise qui semblait une hérésie face à la pierre brute, elle fixait son écran, traquant les vices de forme d'un contrat de cession qui refusait de se laisser dompter. Ses doigts, habitués à la froideur clinique des cabinets parisiens, pianotaient une mesure irrégulière sur le bois vermoulu. Elle cherchait l'ordre dans les dettes, la logique dans les ruines.

Puis, l'air changea.

Ce fut d'abord une architecture olfactive qui l'alerta, brisant l'odeur de papier sec : un effluve de terre humide après l'orage, de sève de vigne et de cuir tanné. Jordi était là. Il n'avait pas fait de bruit ; il s'était simplement matérialisé dans le cercle de lumière dorée de la lampe, une silhouette de granit sculptée par les éléments. La poussière rouge du domaine maculait ses vêtements, comme si la terre cherchait à le réclamer tout entier.

— Je n'ai pas terminé l'inventaire des actifs, Jordi, dit-elle d'une voix qu'elle aurait voulu tranchante, mais qui trahit une fêlure. Les bilans ne se nourrissent pas d'absences.

Il ne répondit pas. Son mutisme n'était pas un vide, c'était une matière dense qui occupait tout l'espace, étouffant jusqu'au sifflement du vent. Il fit un pas vers elle, brisant la barrière de verre qu'elle érigeait entre elle et le monde. Clara sentit une

chaleur animale irradier de lui, balayant la fraîcheur du soir. Elle se figea, le souffle court, son cœur de juriste soudainement pris au piège d'un instinct sauvage.

Il tendit ses mains.

Clara recula d'un millimètre, le dos pressé contre le cuir froid de son fauteuil, cherchant par réflexe une clause de retrait psychologique. Mais ses mains à lui restèrent là, ouvertes, paumes vers le ciel. C'étaient les vestiges d'un naufrage. Ces mains, qui avaient autrefois fait pleurer les cordes d'un violoncelle sur les scènes d'Europe, n'étaient plus que des outils de forçat. La peau était calleuse, durcie par le fer et le froid, mais ce furent les cicatrices qui coupèrent le souffle de Clara : des zébrures blanchies, des sillons profonds qui déformaient l'articulation de l'index. On aurait dit que le destin avait voulu briser l'instrument même de son génie.

Elle ne put s'empêcher de tendre les doigts. À l'approche de sa peau, elle perçut le sifflement d'une inspiration entre les dents de Jordi, le craquement léger d'une de ses articulations. Le contact fut un choc électrique. Elle sentit la rudesse de l'écorce contre sa propre soie. C'était la rencontre de deux mondes : celui des certitudes abstraites et celui du sang et de la poussière.

Jordi referma lentement ses doigts sur les siens. Pas une agression, mais une prise de possession tranquille. Dans ce contact, Clara ne vit plus le colosse taciturne, mais l'homme qui avait tout perdu un soir de pluie. Elle comprit alors que son silence n'était pas une arme, mais un refuge ; la seule peau qui lui restait pour ne pas hurler.

Il l'entraîna sans un mot vers les entrailles de la bâtisse. Clara le suivit, ses talons martelant le sol de terre cuite avec une arrogance qui s'effritait à chaque pas. Ils descendirent vers le cellier, là où l'air se chargeait d'une humidité millénaire et de l'amertume du raisin en fermentation. Dans l'obscurité des voûtes, la lumière de la lune dessinait des lames d'argent sur les vieux fûts de chêne.

Jordi s'arrêta et la ramena contre lui. Clara goûta la poussière de l'air, l'odeur du vin vieux qui imprégnait les murs. Elle sentit la poitrine du géant se soulever contre la sienne, un mouvement lourd, tellurique.

— Tes mains... murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un frémissement. Elles disent tout ce que tu caches, Jordi.

Un tressaillement parcourut les épaules de l'homme. Il plongea ses yeux couleur d'ambre brûlé dans les siens, et Clara y vit une vérité nue qui l'obligea à lâcher ses dernières défenses. Le bloc de glace qu'elle avait entretenu depuis Paris ne fondait pas ; il subissait une rupture tectonique. Elle n'était plus l'experte en fusions-acquisitions, elle n'était plus une femme de dossiers. Elle était une créature de chair, vulnérable face à la sève brute de cet homme.

Jordi leva une main et suivit la ligne de sa mâchoire. Son geste avait la lenteur exquise d'un musicien retrouvant la mémoire d'une note parfaite. Son pouce, marqué par le travail de la terre, s'attarda sur la lèvre inférieure de Clara. Elle ferma les yeux, se laissant envahir par cette intimité forcée qui devenait un besoin vital. La Tramontane pouvait bien démolir la carcasse de pierre, rien ne semblait plus réel que la pression de ce corps contre le sien.

Elle comprit alors que ce mariage n'était pas une clause de protection juridique. C'était un pacte de sang. Elle ne cherchait plus la faille dans le contrat ; elle acceptait la faille en elle. Dans l'ombre du cellier, entre une prédatrice aux abois et un prodige brisé, la fusion n'avait plus rien de commercial. Elle était organique, inéluctable.

Clara entoura le cou de Jordi, ses doigts s'égarant dans sa chevelure rude, cherchant à lisser les plis d'amertume sur son front. Elle voulait infuser sa propre force dans ce corps qui portait le poids de chaque pierre du domaine. Le silence qui les enveloppait n'était plus une absence, c'était une demeure.

Elle ne savait plus négocier avec son cœur. Elle se contenta de sentir le battement sourd du pouls de Jordi contre sa pommette, acceptant enfin de se laisser porter par le courant sauvage de l'Empordà. Le chapitre de leur silence ne faisait que commencer, mais Clara savait désormais que c'était la seule langue qu'elle voulait apprendre. Elle se laissa sombrer contre lui, loin des tribunaux et des chiffres, là où la seule loi souveraine était celle de l'abandon absolu à l'indicible.

Chapitre 10

Vin Nature

L'obscurité de la cave n'était pas celle, aseptisée et froide, des parkings souterrains de la Défense. Ici, sous les fondations millénaires du domaine, l'ombre avait une odeur. Elle exhalait la pierre humide, la rafle de raisin qui fermente et ce parfum entêtant de terre ancestrale qui semble vouloir reprendre ses droits sur tout ce que l'homme tente de bâtir.

Clara descendit les marches de pierre inégales. Ses talons aiguilles — vestiges dérisoires de son ancienne vie — claquaient avec une insolence métallique contre le schiste. À chaque pas, elle avait l'impression de briser un secret. Devant elle, la silhouette de Jordi découpait l'obscurité. Il marchait d'un pas lourd mais souple, celui d'un homme qui connaît chaque imperfection de son sol, chaque murmure de sa demeure.

Il ne se retourna pas, mais elle sentit qu'il l'attendait. Sa présence était une onde de choc thermique dans l'air frais de la crypte. Le silence de la cave n'était pas une absence de bruit, mais une présence épaisse, une étoffe de velours sombre qui se refermait sur eux.

— On dit que le vin est une capture du temps, commença-t-il.

Sa voix basse vibrait dans l'étroitesse de la galerie comme une note de violoncelle grave, de celles qui font trembler le plexus avant d'atteindre l'oreille.

— Mais le vin que tu as l'habitude de boire, Clara, c'est du temps falsifié. Tu as passé ta vie à blinder des contrats, à Paris, mais ici, il n'y a aucune clause pour te protéger

de moi.

Clara s'arrêta, son épaule effleurant la paroi froide. Elle détourna les yeux, le sang battant trop vite sous sa peau, irritée par cette intrusion qu'elle n'avait pas autorisée. Elle chercha dans le sarcasme le bouclier qu'elle portait d'ordinaire comme une seconde peau.

— Je ne savais pas que les vigneronns maniaient le jargon juridique.

— J'utilise les mots que tu comprends pour t'expliquer ce que tu refuses de voir.

Il s'arrêta devant une immense cuve de chêne, un colosse de bois dont les cerclages de fer semblaient retenir un souffle vital. Jordi posa sa main sur le bois. Clara ne put détacher ses yeux de cette main. C'était la main d'un artisan, marquée par les cicatrices de la vigne, mais elle y devinait encore l'agilité fantôme du prodige qu'il avait été. Avant de parler, il eut une hésitation, son regard se voilant d'une ombre qu'elle ne lui connaissait pas. Pour la première fois, le vigneron bougon laissait place à un homme dont la faille béante appelait la sienne.

— Le vin nature, c'est l'absence de mensonge, reprit-il. Pas de soufre pour figer la robe, pas de levures sélectionnées pour simuler des arômes de vanille que la terre n'a jamais donnés. Dans ton monde, Clara, vous passez votre temps à rajouter du soufre. Dans vos contrats, dans vos sourires, jusque dans vos lits. Tu es une femme-sulfite. Tu t'empêches de tourner, mais tu t'empêches aussi de respirer.

Le silence qui suivit fut plus dense que la pierre. Clara sentit une colère sourde monter en elle, une chaleur qui partait du creux de son estomac pour gagner ses joues. Elle s'approcha de lui, bravant l'espace de sécurité qu'elle maintenait toujours. L'odeur de Jordi l'envahit alors : un mélange sauvage de thym froissé, de sueur propre et de cette note métallique qui précède l'orage.

— Et toi, Jordi ? Qu'est-ce qu'il reste de toi si on enlève le silence ? Si on gratte la

terre que tu te mets sur les mains pour oublier que tu ne joues plus ? Est-ce qu'il reste une vérité, ou juste une carcasse qui a peur du bruit ?

Il ne cilla pas. Il tendit la main et saisit un verre en cristal. Il le remplit à même la cuve, un filet de liquide sombre s'écoulant dans un murmure fluide.

— Goûte, ordonna-t-il. Ne l'analyse pas. Ressens-le.

Leurs doigts se frôlèrent lors de l'échange. Le contact fut une brûlure. La peau de Jordi était chaude, calleuse, une texture de terre et de soleil qui heurta la douceur de la main de Clara, habituée au papier glacé. Elle porta le verre à ses lèvres. L'odeur était déroutante : une vie sauvage de sous-bois après la pluie, de sang et de rose fanée. Elle but une gorgée. Le vin était vif, rebelle. Il n'enrobait pas le palais, il le conquérait.

— C'est... instable, murmura-t-elle, les yeux fermés.

— C'est vivant, corrigea-t-il. C'est un équilibre de funambule. C'est ce que nous sommes censés être, Clara. Pas des contrats signés devant notaire, mais cette instabilité-là.

Elle rouvrit les yeux. Il était si près qu'elle voyait le battement d'une veine au creux de son cou. Elle se sentait dépouillée de son armure de soie. Sous la Tramontane qui hurlait au-dehors comme une bête blessée, le luxe parisien se soumettait à la force de la terre catalane.

— Pourquoi m'as-tu épousée, Jordi ? Pas pour sauver le domaine. Pourquoi vraiment ?

Il posa le verre. Ses mains se levèrent lentement vers le visage de Clara. Il ne la toucha pas tout de suite. Il laissa l'air entre eux se charger de ce désir poisseux qui monte comme la sève au printemps.

— Parce que tu es comme ce vin, dit-il enfin, sa voix n'étant plus qu'un murmure contre sa peau. Tu es pleine de sédiments et de secrets. Et parce que je savais qu'ici, la terre finirait par te forcer à être honnête. Le soufre de Tramontane.

Il posa enfin ses pouces sur les pommettes de Clara. Le geste était d'une tendresse dévastatrice. Ses mains sentaient le bois ancien. Clara ferma les yeux, abandonnant sa tête dans cette étreinte de terre et de silence. Elle n'était plus Me Clara Delalande, l'experte en fusions-acquisitions. Elle était une femme dont le cœur, longtemps cryogénisé, commençait à fondre, et la douleur de ce dégel était exquise.

— Le vin ne ment pas, répéta-t-il, ses lèvres à quelques millimètres des siennes. Et toi non plus, Clara. Pas ce soir.

Le son de sa voix était une caresse, une note tenue qui semblait vouloir réparer tout ce qui avait été brisé en elle. Clara laissa enfin tomber ses dernières défenses. Elle posa ses mains sur le torse de son mari, sentant le rythme régulier et puissant de son cœur sous la chemise de toile rude. C'était le cœur d'un homme qui avait cessé de parler pour ne plus mentir, mais dont chaque battement hurlait une vérité qu'elle ne pouvait plus ignorer.

Jordi inclina son visage. Quand ses lèvres rencontrèrent celles de Clara, ce fut avec la force brutale d'une vendange tardive, là où le sucre et l'amertume se confondent pour créer quelque chose de précieux. Le baiser avait le goût du vin qu'elle venait de boire : sauvage, complexe, dépourvu de politesse. C'était la loi de la terre qui reprenait ses droits sur la loi des hommes. Et Clara, pour la première fois de sa vie, accepta de perdre le procès.

Elle se laissa entraîner dans cette danse silencieuse, alors que le parfum du vin nature montait autour d'eux comme un encens païen. Ses mains à lui, ces mains de géant blessé, la tenaient avec une ferveur qui n'avait rien de contractuel. Il défit le chignon

strict qu'elle portait comme une couronne de fer. Ses cheveux se répandirent sur ses épaules, une cascade de soie sombre sous les mains de l'homme de la vigne.

— Apprends-moi, murmura-t-elle contre son torse. Apprends-moi à être sans soufre.

La Tramontane poussa un hurlement plus aigu au-dessus d'eux, faisant vibrer la porte de fer de la cave. Mais ici, dans le ventre de la terre, le temps s'était arrêté. Leur mariage blanc venait de prendre la couleur d'un rouge profond, poisseux et indélébile. Celui du sang qui bat, et du vin qui ne sait pas mentir. Dans cette obscurité protectrice, Clara sut que plus rien ne serait jamais filtré, plus rien ne serait jamais lisse. Elle n'était plus une prédatrice, elle était une femme de chair. Et cette transformation, plus que n'importe quelle fusion-acquisition, était le plus grand contrat de sa vie.

Chapitre 11

Le Spectre d'un Père

L'enveloppe reposait sur la table en bois brut comme une balafre blanche sur une peau tannée. Clara n'osait pas la toucher ; elle craignait que le froid de Paris ne vienne éteindre l'incendie que Jordi avait allumé en elle d'un seul regard, plus tôt sous les vignes. Ce rectangle de papier glacé, portant l'en-tête du Tribunal de Paris, exhalait une odeur d'ozone et de mépris, une intrusion clinique dans la chaleur ocre de la cuisine. Elle se sentait comme une vigne taillée trop court, incapable de porter du fruit jusqu'à ce qu'il la touche, et voilà que son passé de métal revenait exiger son tribut.

Dehors, la Tramontane griffait les volets, portant la poussière des Pyrénées et une promesse de chaos. Clara sentit le froid de la procédure ramper sous sa peau, là où la main de Jordi avait laissé une empreinte de chaleur quelques heures plus tôt. C'était une collision brutale entre son ancienne armure de soie et son présent de terre rouge. Elle quitta la pièce, ses pas résonnant sur les dalles comme le métronome d'une exécution, pour le trouver là où il se murait toujours : le chai.

L'air y était épais, saturé d'effluves de raisin écrasé et d'humidité souterraine. Jordi était une masse sombre dans la pénombre, penché sur une cuve, ses épaules dessinant une géographie de muscles et de lassitude. Son silence n'était pas une absence, c'était une présence physique qui absorbait toute la lumière.

— Jordi, murmura-t-elle.

Sa voix s'étrangla. Il finit de visser une vanne avec une lenteur de géant, puis se redressa. Quand il lui fit face, Clara ressentit ce choc familier au creux de l'estomac.

Elle lui tendit le papier. Il ne le prit pas immédiatement, observant l’insecte venimeux blanc entre ses doigts vernis d’un rouge trop violent. Dans l’espace clos, l’odeur de Jordi — un mélange de sueur honnête, de terre retournée et de lavande sauvage — brouilla ses sens.

— C’est une convocation, finit-elle par dire, sa précision chirurgicale luttant contre le tremblement de ses mains. Ils soupçonnent une fraude sur les actifs de ton père. Ils veulent t’entendre, Jordi. À Paris.

Le mot tomba entre eux comme une sentence. Jordi contracta la mâchoire, un muscle tressaillant le long de sa joue mal rasée. Il réduisit l’espace entre eux, l’acculant presque contre la paroi fraîche d’une cuve. La respiration de l’homme n’était plus un souffle, mais une vibration sourde, pareille à celle d’une corde de do grave sur un violoncelle. La chaleur qui émanait de lui était animale, insupportable de vérité.

Il se saisit enfin de l’enveloppe. Ses doigts effleurèrent ceux de Clara, et le contraste fut foudroyant : la rugosité exacte de ses cals contre sa peau fine. Ce contact électrique fit fondre la dernière membrane de son cœur qu’elle croyait cryogénisé. Clara ne voyait plus un client, mais une terre assoiffée qui se fendait sous l’orage.

— Ils ne te lâcheront pas, reprit-elle, sa voix devenant une confidence intime à la jonction de son cou. Pour eux, tu es l’héritier d’un empire qui a triché. Mais je peux arranger ça. Je peux transformer les passifs en actifs, rendre le mensonge plus vrai que la vérité.

Elle posa sa main sur son bras. Le tissu de flanelle était rêche, mais la peau en dessous était brûlante. Jordi baissa les yeux vers elle, ses prunelles sombres plongeant dans les siennes avec une intensité qui semblait vouloir dévorer son âme. Il ne répondit pas par des mots — il ne le faisait jamais — mais il posa son front contre le sien. C’était une reddition, une signature invisible sur un pacte bien plus dangereux que leur contrat initial.

— Le contrat ne nous oblige pas à l’amour, Jordi, souffla-t-elle, ses lèvres frôlant les siennes, mais il nous oblige à la complicité.

À cet instant, dans le ventre de la terre catalane, Clara comprit que la « Clause des Cœurs » venait de s’activer, irrévocable. Elle était prête à trahir sa carrière, sa réputation et sa sécurité pour préserver l’intégrité de cet homme taciturne. La prédatrice de la Défense s’était noyée dans le regard du vigneron.

Le vent redoubla de fureur, secouant la carcasse de la masía, mais dans le chai, le temps s’était cristallisé. Jordi scella leur alliance d’un baiser qui n’avait rien d’une négociation. C’était un goût de mûre sauvage et de révolte, une promesse que même le froid de Paris ne pourrait pas éteindre.

Le lendemain, alors que le premier rai de lumière liquide s’étirait sur le plancher de la chambre, Clara ne ressentit plus la peur de l’aube. Elle sentait contre son dos la chaleur radieuse de Jordi, une force tellurique qui l’ancrait dans le réel. Le dossier de Paris était là, posé face contre terre sur la table de chevet, redevenu un simple tas de feuilles mortes.

— Paris n'existe pas ce matin, Clara, murmura Jordi, sa voix de violoncelle vibrant contre sa nuque.

Elle se tourna vers lui, observant ses mains — ces mains de musicien pétrifiées par la vigne — et elle sut qu'elle ne le laisserait plus jamais seul face aux loups. Elle était devenue la gardienne de ce nectar sacré, la protectrice de cet homme qui l'avait, sans un mot, ramenée à la vie.

La fermentation était finie. Le vin était là, brut et puissant. Clara, la prédatrice aux pieds d'argile, se redressa, l'esprit clair. Elle allait retourner dans l'acier et le verre de la capitale, mais elle y porterait l'odeur de la terre rouge et la force d'un secret partagé.

Le chapitre de la peur se refermait sur une note grave et pure, tandis que la Tramontane s'apaisait enfin, laissant place au chant victorieux d'un destin enfin accordé.

Chapitre 12

Corrosion

Le vent de Tramontane ne se contentait pas de souffler ; il griffait la pierre rousse du Mas avec une obstination de bête blessée, un hurlement sourd qui s'engouffrait par les fentes des vieux volets en bois. À l'intérieur de la salle à manger, l'atmosphère était d'une densité presque solide, saturée de sel, de cire d'abeille et d'une rancœur vieille de plusieurs générations.

Clara sentait une stase glacée envahir ses membres, cette géométrie mentale qu'elle convoquait toujours avant une négociation de haute volée à la Défense. Mais ici, sous les poutres séculaires noircies par la fumée des siècles, son armure de soie semblait étrangement poreuse. Elle lissa machinalement la nappe en lin rugueux, dont le contact lui rappelait la rudesse de cette terre qu'elle avait appris à respecter malgré elle.

À sa droite, Jordi était une statue de pierre sombre. Il ne bougeait pas, mais Clara percevait la vibration de sa fureur contenue. Avant même que les intrus ne reprennent la parole, elle vit ses doigts se crispier sur son verre de vin avec une telle force que le cristal menaçait de voler en éclats. Il était un lion en cage, un musicien dont on avait brisé l'instrument et qui s'apprêtait à utiliser ses mains pour broyer plutôt que pour créer. Son silence n'était pas une absence, c'était un orage qui retenait son souffle.

Face à eux, Fontanals, le meneur des investisseurs, savourait déjà sa victoire. C'était un homme dont le sourire rappelait la fêlure d'une assiette mal recollée. Il fit tourner son vin avec une lenteur insultante.

— Voyez-vous, Madame Costa, commença Fontanals d'une voix grasse, les

sentiments ne paient pas les créances. Ce domaine est une plaie ouverte dans la vallée. Nous proposons de transformer ces cadavres de souches en un complexe hôtelier de luxe. C'est l'ordre des choses : le béton remplace toujours ce qui ne produit plus.

Clara sentit le souffle de Jordi se bloquer. Elle comprit qu'il allait se lever, qu'il allait commettre l'irréparable pour défendre l'honneur de ses racines. Sans réfléchir, guidée par un instinct qui échappait à toute logique contractuelle, elle posa sa main sur la sienne.

Le contact fut une déflagration sensorielle.

Sa peau à elle était le papier, l'encre, le lisse des bureaux climatisés ; sa peau à lui était l'écorce, la pierre, la mémoire brute de la terre. Ses callosités n'étaient pas une rudesse, mais une écriture en relief, le récit de chaque saison passée à lutter contre les éléments. Elle n'appuyait pas pour le contraindre, mais pour lui infuser sa propre force, pour devenir son porte-voix.

Elle releva le menton, et sa voix tomba sur la table comme une lame de guillotine.

— Monsieur Fontanals, votre proposition n'est pas une offre de rachat. C'est une insulte à l'intelligence et une violation flagrante de l'article 1217 du Code Civil sur l'exécution forcée. Vous parlez de cadavres de souches, mais vous oubliez que dans cette terre, ce que vous appelez des cadavres sont des racines qui s'enfoncent plus profondément que vos fondations ne le pourront jamais.

Elle marqua une pause, savourant le pâlissement de l'homme.

— J'ai examiné les titres de propriété. La parcelle « El Mirador », celle qui commande l'accès à l'eau de toute la vallée, est protégée par une clause d'inaliénabilité environnementale que votre cabinet d'avocats semble avoir... omise.

Si vous persistez à vouloir harceler mon époux, je transformerai ce projet immobilier en un borbier juridique dont vos petits-enfants n'auront pas fini de payer les frais de procédure. Je ne suis pas ici pour négocier. Je suis ici pour vous signifier votre fin de non-recevoir.

Fontanals se leva brusquement, sa chaise raclant le sol avec un bruit de déchirement. Il chercha une faille dans le mutisme de Jordi, mais il ne rencontra qu'un regard d'onyx, profond et impénétrable, soutenu par la présence incandescente de la femme à ses côtés. Ils partirent sans un mot de plus, laissant derrière eux une traînée d'arrogance froissée.

Dans la salle à manger redevenue silencieuse, Clara ne lâcha pas la main de Jordi. Elle ne pouvait pas. Elle craignait qu'en rompant le contact, la magie ne se dissipe. Elle entendit le souffle de Jordi s'apaiser. La chaleur de sa paume se propageait dans son bras, atteignant son cœur qu'elle croyait cryogénisé, y provoquant une décongélation brutale.

Il retourna sa main sous la sienne, entrecroisant ses doigts avec les siens avec une précaution infinie, comme s'il maniait à nouveau l'archet le plus précieux au monde. Ses cicatrices frottaient contre sa peau fine, une caresse abrasive qui abolissait les distances. Ses lèvres bougèrent. Aucun son n'en sortit, mais Clara lut sur sa bouche un « Merci » qui vibra dans l'air plus fort qu'un cri.

Elle comprit alors que le véritable contrat n'était pas celui qu'ils avaient signé devant le notaire. Chaque caresse de Jordi était désormais une ligne de code qu'elle ne pouvait pas contester, une servitude de passage qu'elle ouvrait volontairement sur son propre corps. C'était la « Clause des Cœurs », un pacte de sang et de désir qui rendait vaine toute tentative de résiliation.

Elle se laissa glisser contre lui. L'odeur du jasmin de son parfum et celle du papier glacé se mêlèrent à l'arôme de terre mouillée, de cuir et de vin vieux qui émanait de

Jordi. De cette union naquit une fragrance nouvelle, unique, l'odeur d'un domaine qui refuse de mourir.

Clara ferma les yeux, sentant le pouce de Jordi caresser le dos de sa main avec un rythme hypnotique. La prédatrice avait trouvé son maître, non pas dans la force, mais dans la vulnérabilité partagée. La corrosion avait fini son œuvre : elle avait rongé les masques et les mensonges, laissant apparaître, sous la rouille, l'or sauvage d'un amour qu'aucune loi humaine ne pourrait jamais annuler. Dehors, la Tramontane pouvait bien hurler ; ici, dans l'obscurité parfumée du Mas, elle était enfin chez elle. C'était la seule clause qui comptait vraiment.

Chapitre 13

L'Appel de l'Acier

Le vent ne demandait jamais la permission. Dans l'Empordà, la Tramontane était une intruse qui se glissait sous les tuiles déchaussées de la masia, une plainte continue qui faisait vibrer l'air d'une note basse, presque organique. Clara, assise devant le secrétaire en noyer, sentait ce souffle glacé lui caresser la nuque, mais c'était une autre forme de froid qui l'immobilisait. Sur le bois sombre, son iPhone vibrait. Un rectangle de lumière bleue, insolent et clinique, déchirait l'obscurité chaude de la pièce.

Le nom qui s'affichait — *Vogel & Partners* — n'était plus une identité, c'était le rappel d'une armure de soie dont elle sentait les mailles l'étouffer. Elle fixa l'appareil, ce lien ombilical avec le 8ème arrondissement de Paris, avec les moquettes épaisses où le bruit des pas s'éteint. Là-bas, le temps se mesurait en unités de six minutes facturables. Ici, il s'écoulait au rythme de la sève. La vibration s'arrêta, laissant place à une sommation textuelle : « Clara, nous avons besoin des originaux du dossier Belcastel. Immédiatement. Ton absence devient une variable d'ajustement que nous ne pouvons plus ignorer. Rappelle-moi. Vogel. »

Variable d'ajustement. Le terme l'insultait. Elle avait été leur lame la plus affûtée, mais aujourd'hui, cette lame lui semblait couverte d'une rouille étrange : celle du désir. Elle ne voulait plus être une fonction ; elle voulait vibrer.

Elle quitta la bibliothèque, fuyant la lumière bleue pour s'enfoncer dans les entrailles de la demeure. Elle descendit vers le cellier, là où l'odeur de la fermentation la frappa de plein fouet. C'était un parfum complexe, sucré et âcre, le souffle de la terre qui travaille dans l'ombre. Jordi était là. Il ne bougeait pas, silhouette de granit penchée

sur une cuve de chêne. Il était une présence avant d'être un homme, une masse de silence capable de courber l'espace autour de lui.

Lorsqu'elle s'approcha, il ne se retourna pas, mais il tendit un verre de terre cuite rempli d'un liquide sombre, presque noir.

— Goûte, dit-il. Sa voix était rare, un grondement qui semblait venir du fond de sa poitrine.

Clara porta le bord du verre à ses lèvres. Le vin était jeune, sauvage, d'une âpreté tannique qui lui serra la gorge avant de libérer des notes de mûre sauvage et de fer. C'était le goût de la vérité crue, sans les fioritures des réceptions parisiennes.

— Il est encore en colère, murmura-t-elle.

— Il apprend à devenir lui-même, répondit Jordi. Comme toi.

Il posa le verre et fit un pas vers elle. Dans la pénombre, il ressemblait à un titan fatigué. Ses mains, autrefois capables de tirer les sons les plus divins d'un violoncelle, étaient désormais marquées par le travail de la vigne. Des mains de paysan sur un corps de prince déchu. Il ne se contenta pas de l'écouter cette fois ; il prit l'initiative. Il saisit la main de Clara, celle qui tremblait encore d'avoir frôlé le téléphone, et guida ses doigts sur l'écorce rugueuse d'un fût.

— Sens-tu le mouvement à l'intérieur ? Ce n'est pas de l'acier, Clara. Ça ne s'arrête jamais.

Il réduisit l'espace entre eux. La chaleur qui émanait de lui était tellurique, une force gravitationnelle qui annulait Paris, Vogel et les menaces du dossier Belcastel. Clara leva les yeux vers lui. Elle ne voyait plus un "Héros Byzantin" figé, mais un homme dont la faille était aussi profonde que la sienne.

— Ils veulent que je rentre, murmura-t-elle, sa voix se brisant sur le mot. Ils disent que je leur appartiens par contrat.

Jordi approcha son visage du sien. Leurs souffles se mêlèrent, chargés de l'odeur du vin et de la pierre humide.

— Un contrat ne prévoit jamais le grain de la peau, ni le sel d'une larme.

Il leva sa main droite et la posa sur la joue de Clara. Le contact fut une décharge. Sa paume était calleuse, une texture d'écorce et de soleil qui fit frissonner la jeune femme bien plus que n'importe quelle soie. Une larme s'échappa, traçant un sillage de sel sur sa peau chauffée par l'ombre. C'était une perle de rosée sur un cep qui n'espérait plus le printemps ; un aveu liquide qu'aucun cabinet d'avocats ne pourrait jamais racheter.

Jordi ne recula pas. Il l'attira contre lui, l'enveloppant dans une étreinte massive qui sentait la terre et le musc. Clara se perdit dans cette proximité, sentant son cœur, ce muscle qu'elle croyait cryogénisé, battre à l'unisson de la terre. Vogel n'était qu'un geôlier, et Paris n'était qu'un abattoir. Ici, sous les voûtes de pierre, elle n'était plus une pièce à conviction.

— Laisse-les venir, dit Jordi contre son front. La terre d'ici a avalé des armées bien plus féroces que tes hommes en costume.

Il se pencha et l'embrassa. Ce n'était pas un baiser de romance de papier, mais une collision. Le goût de Jordi était celui d'un tanin serré, âpre et profond, une promesse de fermentation longue. Ses mains explorèrent les courbes de Clara avec une dévotion de sculpteur, la dépouillant de ses certitudes juridiques pour ne laisser que la nudité d'une femme qui recommençait à respirer.

Dans le lointain, au-dessus d'eux, le téléphone vibra à nouveau sur le secrétaire en noyer, mais le son se perdit dans le hurlement de la Tramontane. Clara ne l'entendait plus. Elle était ancrée dans le sol, les pieds dans la poussière du cellier, les lèvres scellées à celles de l'homme-montagne. Elle savait que le dossier Belcastel n'était qu'un tas de feuilles mortes que le feu finirait par dévorer.

Le premier acte de leur contrat imposé était terminé. La fermentation pouvait commencer. Et avec elle, le risque délicieux de tout perdre pour, enfin, se trouver. Elle sourit contre la peau de Jordi, un sourire que personne ne vit, sauf les ombres de

la masia. Le verre brisé dans son cœur n'était rien ; c'était le son de sa vie qui volait en éclats pour laisser entrer l'orage. Et c'était la plus belle musique qu'elle ait entendue depuis longtemps.

Chapitre 14

Nuit de Fermentation

Dehors, l'Empordà ne hurlait plus, il gémissait. La Tramontane s'était muée en un souffle rauque, annonciateur du déluge, tandis que le ciel de Catalogne se teintait d'un violet d'ecchymose, zébré par des éclairs silencieux qui découpaient l'horizon comme des coups de scalpel.

Clara se tenait au seuil du chai, cette cathédrale de pierre et d'ombre où le temps semblait s'être figé. L'air y était épais, saturé de l'odeur entêtante de la macération pelliculaire — un parfum sucré et âcre, promesse de vie naissant de la décomposition. C'était une odeur viscérale qui l'agressait bien plus que les effluves aseptisés des bureaux de verre de la Défense. Ici, rien n'était lisse. Ses escarpins de cuir fin, stigmates d'une vie de faux-semblants, s'enfonçaient dans la terre battue. Ce sol ne reconnaissait pas son rang ; il ne reconnaissait que son poids.

Elle aurait dû faire demi-tour, retourner à la froideur de son contrat de mariage, cette transaction financière sophistiquée qu'elle avait elle-même ficelée. Mais son cœur, ce muscle qu'elle croyait avoir cryogénisé sous des couches de chiffres, battait contre ses côtes avec une violence qu'aucune fusion-acquisition n'avait jamais provoquée.

Au fond de la pièce, une silhouette massive se dessinait contre les cuves en inox.
Jordi.

Il était courbé sur une barrique, les épaules tendues sous une chemise de lin poisseuse de sueur et de poussière de vigne. La lumière chiche d'une ampoule nue jetait des ombres dansantes sur ses mains — ces mains de géant qui avaient autrefois fait pleurer un violoncelle et qui, aujourd'hui, semblaient ne plus savoir que broyer ou

pétrir.

Le craquement d'une brindille sous la semelle de Clara rompit le silence. Jordi se redressa. Il ne se retourna pas immédiatement, mais elle vit ses muscles se crispier. Elle sentit, presque physiquement, le poids de sa présence ; une onde de chaleur, un magnétisme brut.

— Tu ne devrais pas être ici, Clara.

Sa voix avait la texture du granit qu'on traîne sur le sol : un son qui ne s'adressait pas à ses oreilles, mais directement à ses vertèbres. C'était une voix de racines, qui n'avait plus l'habitude de mentir.

— Le contrat ne m'interdit pas l'accès au chai, répliqua-t-elle, tentant de retrouver son armure de prédatrice.

Elle s'approcha, bravant l'obscurité. Plus elle avançait, plus l'odeur de Jordi s'imposait : un mélange de sueur salée, de bois mouillé et de cette mélancolie sauvage qui émanait de lui. Il se retourna enfin. Ses yeux, sombres comme la lie du vin, brûlaient d'une intensité qui la fit vaciller.

— Le contrat... murmura-t-il avec un mépris pour l'absurdité de leur existence. Tu penses vraiment que tes lignes d'encre peuvent contenir ce qui se passe ici ? Écoute.

Au-delà du fracas du tonnerre, elle entendit un murmure gazeux s'échappant des cuves.

— C'est le travail des levures indigènes, continua Jordi en s'approchant d'elle. C'est la vie qui s'agite dans le noir. C'est violent, c'est sale, et ça n'obéit à aucune règle de droit. On ne peut pas signer un traité avec la fermentation, Clara. On ne peut que la subir.

Il était si proche qu'elle pouvait sentir la chaleur irradiant de son torse. Elle voulait le haïr, maintenir ce mariage dans le cadre stérile d'un dossier d'avocat. Mais la puissance de ses bras, les cicatrices marquant ses phalanges, tout criait une vérité qu'elle ne pouvait plus étouffer.

— Pourquoi restes-tu dans ce silence ? demanda-t-elle, sa voix perdant sa superbe. Pourquoi ne te bats-tu pas avec des mots ?

Jordi tendit une main. Ses doigts restèrent en suspens, à quelques millimètres de sa joue.

— Parce que les mots ont tué tout ce que j'aimais. Le silence, lui, est honnête.

Ses doigts effleurèrent enfin son visage. La peau était rugueuse, marquée par les tanins et le travail, mais le geste était d'une douceur insoutenable. Pour Clara, ce fut comme si une digue cédait. Le vernis de femme de fer se fissurait sous la pression de ce pouce caressant sa pommette.

Un éclair déchira l'obscurité, illuminant leurs visages. Dans cet instant suspendu, Clara vit le deuil de la musique dans les yeux de Jordi, et lui, il vit derrière les siens la petite fille trahie qui s'était juré de ne plus jamais dépendre de personne. Le tonnerre gronda, son de gong funèbre donnant le signal de la transgression. Ce baiser ne serait pas seulement un abandon ; il serait une trahison envers son père, envers les créanciers, envers l'ordre qu'elle avait passé sa vie à construire.

Elle se jeta contre lui avec une faim désespérée. Ce n'était pas un baiser de romance feutrée, mais une collision entre deux solitudes. Jordi la saisit par la taille, ses mains s'ancrant dans la soie de sa robe, menaçant de la déchirer. Il l'écrasa contre lui comme s'il voulait fusionner leurs deux corps pour former un bloc de résistance face au monde.

Le goût de Jordi était celui de la terre et de l'orage.

Ils reculèrent jusqu'à ce que le dos de Clara rencontre la pierre froide du mur. Le contraste entre le granit gelé et la fournaise du corps de Jordi lui arracha un gémissement. Elle, la reine du contrôle, s'abandonnait à l'instinct. Elle sentait le cœur de Jordi battre contre le sien, un rythme sauvage répondant à la pluie qui s'abattait désormais sur le toit de tôle avec la force d'une mitraille.

— Clara... articula-t-il contre sa peau.

— Tais-toi, murmura-t-elle. Ne gâche rien avec des mots.

Elle chercha ses mains mutilées, les porta à son visage, embrassant les cals et les marques de sa souffrance. Jordi eut un tressaillement, comme s'il recevait une décharge. Personne n'avait cherché la beauté dans ses débris depuis l'accident.

Dans l'obscurité du chai, au milieu des effluves de vin en devenir, ils n'étaient plus une avocate d'affaires et un vigneron déchu. Ils étaient deux écorchés vifs cherchant une raison d'exister. Le toucher de Jordi devint plus explorateur, redécouvrant une géographie qu'il avait crue interdite. Pour Clara, chaque caresse était une révélation ; elle qui avait toujours considéré le corps comme un outil de pouvoir découvrait une vulnérabilité qui l'enchantait autant qu'elle l'effrayait.

L'air devint irrespirable, chargé d'humidité et de désir. Le domaine de l'Empordà, avec ses dettes et ses secrets, n'existait plus. Il n'y avait que cette obscurité protectrice et la chaleur de leurs peaux dans une danse primitive. Clara sentit des larmes de délivrance poindre. La glace fondait. Le contrat brûlait.

Jordi, lui, sentait son silence se remplir d'une musique nouvelle, faite de la vibration du corps de Clara. Pour la première fois depuis des années, ses mains ne se sentaient

pas inutiles. Ils restèrent là, enlacés, tandis que l'orage dévastait la plaine. Dans la nuit de fermentation, quelque chose d'indomptable était en train de naître.

Le baiser s'étira, promesse silencieuse que cette nuit n'était pas une fin, mais un commencement. Ils ignoraient encore le prix de cette transgression, les incendies et les révélations qui les attendaient à l'aube. Mais là, entre les barriques de chêne et l'odeur du moût, ils avaient trouvé une vérité que même le plus parfait des contrats ne pourrait jamais leur offrir.

— On ne pourra plus revenir en arrière, murmura Jordi, sa voix vibrant dans la poitrine de Clara.

— Je ne veux pas revenir en arrière, répondit-elle dans un souffle.

L'orage rugit une dernière fois, et dans un éclair final, leurs silhouettes ne formèrent plus qu'une seule ombre sur le sol de terre rouge. La fermentation continuait son travail secret, transformant le fruit en nectar, tout comme cette nuit transformait leur haine en un besoin viscéral. L'obscurité retomba, plus dense, plus intime. Dans le silence, on n'entendait plus que le battement à l'unisson de deux cœurs qui venaient enfin de se trouver, au milieu du chaos et de la poussière. Le pacte était signé, non par l'encre, mais par l'absolu.

Chapitre 15

Le Soufre

La Tramontane n'était plus une simple ponctuation dans le silence de l'Empordà ; elle était devenue un cri, une morsure âcre qui giflait les façades de pierre rousse et faisait vibrer les verres à vin comme des cloches invisibles. Dans l'air saturé d'une haleine minérale, Clara se tenait debout, les doigts crispés sur sa tablette. L'écran projetait une lumière crue sur son visage, révélant la faille. Le nom de Maître Vasseur s'étalait là, dépouillé de tout artifice. Son mentor, l'homme qui lui avait appris à transformer le droit en un échiquier sans cœur, l'avait jetée en pâture à cette terre rouge. Elle n'était ni l'experte, ni la stratège ; elle était la clause de dissimulation, une monnaie d'échange destinée à blanchir un crime qu'elle était censée ignorer.

Le grincement de la porte rompit le silence étouffant. Jordi entra, apportant avec lui l'odeur de la vigne en fermentation et de la sueur honnête. Sa silhouette immense semblait absorber l'oxygène de la pièce. Clara se tourna vers lui, le cœur cognant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Elle vit ses pupilles se dilater en croisant son regard, un court-circuit nerveux qui fit trembler ses lèvres.

— Ne t'approche pas, Jordi, souffla-t-elle, la voix brisée par une vérité qu'elle ne pouvait plus contenir.

Il ne s'arrêta pas. Son pas lourd faisait gémir le plancher. Mais alors qu'il tendait la main vers elle, un spasme brutal contracta ses doigts. Il retint une grimace, sa main se refermant en une griffe impuissante, stigmate de cette ancienne vie de virtuose broyée par l'exigence. La douleur était là, visible dans la crispation de sa mâchoire, une fragilité absolue qui désarma Clara instantanément. Elle oublia Vasseur, oublia les contrats, et posa ses mains sur celles de l'homme. Elle sentit la peau calleuse, la

cicatrice qui tirait, et commença à masser le muscle noué avec une douceur désespérée.

— Laisse-le hurler, murmura-t-il, les yeux ancrés dans les siens alors que la Tramontane secouait les volets. Il ne peut pas éteindre ce qu'on a commencé ici.

Il n'y avait plus de théâtre, plus de répliques apprises. Le minimalisme de ses mots pesait plus lourd que toutes les plaidoiries de Paris. Clara sentit la chaleur émaner de lui, une effluve volcanique qui brûlait les derniers voiles de sa réserve. Elle ne lut pas la tension, elle la sentit dans le frémissement de sa propre peau lorsqu'il réduisit l'espace entre eux. Leurs respirations se confondirent dans cette atmosphère poisseuse de désir et de trahison.

Ils abandonnèrent le bureau, ses archives et ses secrets de papier pour l'ombre de la chambre, là où les murs de pierre semblaient pulser au rythme de leur sang. Sur les draps de lin, la fusion ne fut pas une négociation, mais une collision nécessaire. Clara s'abandonna à la rudesse de ses mains, à cette vérité tactile qui ne savait pas tricher. Chaque caresse de Jordi était une rature sur son passé, chaque baiser un pacte scellé dans l'urgence. Elle n'était plus l'avocate de verre ; elle était une femme de chair, renaissant sous les doigts d'un homme qui n'avait plus que sa force et son silence à lui offrir.

L'aube s'insinua enfin dans la pièce, une lueur d'ambre qui révéla les grains de poussière dansant sur leurs corps entrelacés. La tempête s'était calmée, laissant place à une clarté impitoyable. Ils se levèrent ensemble, tels deux survivants d'un naufrage, et marchèrent jusqu'au cœur du vignoble. La terre rouge, encore humide de la rosée, semblait fumer sous les premiers rayons.

Clara regarda l'horizon, là où Paris n'était plus qu'un souvenir stérile. Elle sentit la main de Jordi presser la sienne, une ancre solide.

— Ils ont utilisé notre mariage pour blanchir leur honneur, dit-elle, les yeux brillant d'un éclat d'acier. Ils pensent m'avoir envoyée ici pour te surveiller.

Jordi se tourna vers elle, un demi-sourire hanté étirant ses traits. Il ne parla pas de feu ou de destin, il se contenta de resserrer son étreinte, son pouce traçant un cercle lent sur sa paume.

— Alors, on va leur montrer ce que cette terre fait des intrus.

Dans le silence de l'aube, le pacte de guerre fut scellé. Ce n'était plus un contrat de complicité, mais une alliance organique, viscérale. Vasseur arriverait bientôt avec ses lois et ses huissiers, mais il trouverait face à lui deux êtres que la trahison avait soudés comme le fer. Clara s'appuya contre l'épaule de Jordi, humant l'odeur de la vigne qui se régénérait. La Clause des Cœurs n'était plus une stipulation ; elle était leur seule loi. Ils s'enfoncèrent dans les rangs de ceps, prêts à transformer leur douleur en un venin dont leurs ennemis ne se relèveraient pas. Ils n'étaient plus seuls. Ils étaient la tempête.

Chapitre 16

L'Angle Mort

La nuit sur l'Empordà n'était pas une simple absence de lumière ; c'était une présence physique, une étoffe de velours sombre et lourd chargée des effluves de terre brûlée et de romarin sauvage. À l'intérieur du vieux mas, la Tramontane hurlait contre les volets de chêne avec une fureur presque humaine, comme si le vent cherchait à forcer les secrets que ces murs millénaires protégeaient jalousement.

Clara se tenait debout près de la cheminée éteinte, les bras croisés, une posture qu'elle adoptait instinctivement dans les salles de conseil d'administration pour signifier son invulnérabilité. Mais ici, dépouillée de ses tailleurs de chez Céline, elle se sentait étrangement nue. Le froid de la pierre s'insinuait à travers ses semelles fines, mais c'était une autre forme de froid qui l'habitait : celui, cristallin et tranchant, d'une vérité sur le point d'éclore.

En face d'elle, Jordi.

Il était assis sur un tabouret de bois brut, ses larges épaules voûtées. L'odeur qu'il dégageait était un mélange complexe : le soufre léger des vignes, le cuir ancien et cette note de fond, plus intime, qui rappelait le sel de la mer et la chaleur d'une peau qui travaille sous le soleil. Ses mains, ces mains de géant marquées par les cicatrices du labeur, reposaient sur ses genoux.

— Le silence est un contrat que l'on signe avec soi-même, finit-elle par murmurer, sa voix luttant contre le fracas du vent. Mais chaque contrat possède une clause de résiliation, Jordi.

Jordi leva les yeux. Ses iris étaient de la couleur de la terre après l'orage. Il fit un mouvement lent pour tendre sa main droite. Ses doigts portaient les stigmates d'une violence ancienne.

— Ce n'est pas un choix, Clara, dit-il d'une voix rocailleuse. C'est une sentence.

Il se leva et se dirigea vers le coin le plus sombre de la pièce, là où une grande caisse en bois de cèdre, recouverte d'une bâche de lin poussiéreuse, trônait comme un autel oublié. Clara s'approcha, attirée par la gravité magnétique que dégageait cet homme. Le bout de ses doigts effleura le bras de Jordi. Sous le tissu fin de sa chemise, elle sentit la tension de ses muscles, une corde d'arc prête à rompre.

D'un geste sec, Jordi arracha la bâche. Dans un écrin de velours rouge fané exhalant une odeur de résine, gisait le cadavre d'un violoncelle. L'instrument était fracassé, son bois d'érable ondé fendu comme une cage thoracique ouverte, les cordes d'acier tordues. C'était l'autopsie d'une passion.

— On a dit que c'était un accident de voiture, reprit Jordi, sa voix se brisant. C'est ce que mon père a voulu qu'on écrive.

Il effleura la table d'harmonie brisée. Le bois produisit un gémissement sourd, un écho de musique morte.

— Ce soir-là, je suis rentré plus tôt. J'ai trouvé mon père dans son bureau. Il n'était pas seul. Il y avait des montages financiers, des détournements de fonds européens. Blanchis pour éponger ses dettes de jeu et ses investissements à Dubaï. Il a ri, Clara. Il m'a dit que ma musique n'était que le divertissement des faibles. Que j'étais son plus beau produit dérivé.

L'image s'imposa à l'esprit de Clara : le jeune musicien découvrant que son art était financé par la corruption de son propre sang. Elle vit Jordi, dans un accès de rage

absolue, lever cet instrument — son seul véritable ami — et le fracasser contre le bureau de son père.

— J'ai voulu tuer la musique en moi, confessa-t-il. J'ai juré que si les notes servaient à masquer la pourriture, je ne produirais plus que du silence. Et du vin. Car le vin ne ment pas. Même s'il est amer.

Le silence qui suivit fut plus lourd que toutes les tempêtes. Jordi tremblait imperceptiblement. Clara laissa tomber ses propres barrières. Elle ne vit plus en lui un partenaire de contrat, mais un homme écorché vif. Elle tendit la main et posa sa paume contre sa joue. Sa peau était rugueuse, parsemée d'une barbe de quelques jours.

— Ton père n'a pas seulement corrompu l'argent, Jordi, murmura-t-elle, son visage si proche du sien qu'elle sentait son souffle. Il a gagné s'il t'empêche de vibrer.

L'attraction entre eux devint soudain une force gravitationnelle insoutenable. Ce n'était plus de la pitié, mais une faim, une nécessité vitale. Clara sentit l'odeur de Jordi l'envahir tout entière : terre mouillée, santal et cette pointe d'adrénaline qui précède les orages. Ses doigts s'aventurèrent dans sa nuque. Le contact électrique la fit frissonner jusqu'au creux de son être. Elle n'était plus l'avocate impitoyable ; elle était une femme qui redécouvrait le sens du mot toucher.

Jordi laissa échapper un grognement sourd et posa ses mains sur sa taille, l'attirant contre lui. À travers la soie de sa blouse, la chaleur de ses paumes était une promesse de renaissance.

— Clara... prononça-t-il. Son nom dans sa bouche sonnait comme une note basse, profonde, résonnant dans son plexus.

— Ne dis rien, répondit-elle. Laisse le silence être un pont.

Leurs fronts se touchèrent. Un instant de grâce suspendu. Clara sentit une larme s'échapper de ses yeux. Il la recueillit avec le pouce, un geste d'une tendresse déchirante.

— Je n'ai plus d'instrument, dit-il dans un murmure qui fit vibrer la peau de son cou. Mais quand tu me touches, j'ai l'impression que les cordes se réparent.

Elle s'abandonna contre lui, ses mains agrippées à sa chemise de travail. Dans cette cave parfumée de cèdre et de moût, un nouvel accord s'écrivait. Un accord tacite, sans petites lignes au bas de la page. Mais alors qu'elle s'apprêtait à sceller ce pacte, l'ombre du patriarche revint hanter l'étreinte. Le crime financier restait une bête tapie dans l'ombre.

— Nous devons être prudents, souffla-t-elle. Ils ne voient en nous que des chiffres. Ils ne comprendront jamais que ce domaine est ta rédemption.

Jordi resserra son étreinte, son menton reposant sur le sommet de sa tête.

— Laisse-les venir, Clara. Avec toi, j'ai retrouvé une voix. Même si elle est cassée, elle est réelle.

La Tramontane redoubla de violence, secouant la bâtisse, mais Clara ne craignait plus la tempête. Elle était l'orage. Et Jordi était sa terre.

Ils quittèrent la crypte pour remonter vers la cuisine alors que la première lueur de l'aube filtrait par les fenêtres, jetant des traits d'or pâle sur la poussière. Le monde extérieur allait se réveiller avec ses dettes, mais dans l'intimité du mas, une vérité nouvelle avait pris racine. Clara mit la cafetière sur le feu, écoutant le glouglou domestique qui résonnait comme un chant de paix.

Jordi s'assit à la table de bois brut. Clara s'approcha et prit sa main pour la ramener contre sa joue. Elle savoura le contact de cette peau marquée par le temps.

— Tu entends ? chuchota-t-elle.

— Quoi ?

— Le silence. Ce n'est plus le même que celui d'hier.

Jordi inclina la tête contre celle de Clara, ses yeux fixés sur l'horizon où les Pyrénées s'abreuyaient dans la Méditerranée.

— C'est le silence avant la musique, Clara. La vraie.

Elle savait que la phase de fermentation ne faisait que commencer. Les secrets financiers allaient remonter à la surface, menaçant de faire exploser leur édifice. Mais elle ne craignait plus l'incendie. Elle utiliserait toutes les armes de son ancienne vie, manipulerait les clauses et jouerait avec le feu des prédateurs pour protéger cet homme. Elle n'était plus une experte en fusions ; elle était une femme en fusion.

Le domaine de l'Empordà pouvait crouler, la Tramontane pouvait hurler à les rendre fous, ils possédaient désormais une certitude qu'aucune cour de justice ne pourrait casser : dans l'ombre de l'un, l'autre avait trouvé sa lumière. Clara inspira profondément le parfum de café et d'espoir, prête à affronter le jour, car le plus beau des contrats était celui que l'on signe avec son propre sang, dans le frisson d'une rencontre que rien ne pourrait plus annuler.

Chapitre 17

Le Ban des Vendanges

L'aube sur l'Empordà ne se contentait pas de lever le voile sur un nouveau jour ; elle déchirait le ciel comme une soie trop tendue, révélant un azur d'une violence insoupçonnée. Pour Clara, habituée aux matins feutrés de l'avenue Montaigne, ce réveil était une agression sensorielle. À travers la vitre, elle observait cette terre rouge, presque sanglante, qui semblait pulser sous l'effet de la chaleur. Son cœur, cette mécanique de précision qu'elle avait crue cryogénisée par les chiffres, battait un rythme syncopé.

Le ban des vendanges. Trois mots qui sonnaient le glas d'un contrat d'un autre genre.

Elle descendit l'escalier dont chaque marche gémissait comme une vieille âme. Dehors, le soleil étirait déjà les ombres des ceps tortueux, les transformant en créatures fantastiques. Au milieu de ce tableau, Jordi se tenait debout. Il ne portait qu'un t-shirt délavé épousant la puissance de ses épaules, et ses mains — ces mains de prodige aux phalanges marquées par sa chute — caressaient une grappe avec une dévotion qui fit frémir Clara.

En s'approchant, une ronce accrocha sa chemise de lin fin, arrachant un pan de tissu dans un sifflement sec. À Paris, elle aurait déploré la perte d'une pièce de créateur. Ici, elle ne ralentit même pas, abandonnant un lambeau de son ancienne vie aux épines de la garrigue.

— On commence, murmura-t-elle.

Jordi se tourna lentement. Ses yeux, sombres comme le vin de presse, s'ancrèrent

dans les siens.

— La terre n'attend pas les signatures, Clara. Le sucre est là. Si on attend, on ne récoltera que des regrets.

Il lui tendit un sécateur. Le métal était froid, lourd. Lorsqu'elle s'en saisit, leurs doigts s'effleurèrent. Ce fut un choc électrique. La peau de Jordi était tannée, rugueuse comme l'écorce des chênes-lièges.

— Montre-moi, dit-elle, la voix plus basse.

Jordi passa derrière elle. La chaleur de son torse contre son dos était une brûlure délicieuse. Il plaça ses mains sur les siennes pour guider le geste. Clara ferma les yeux, sentant le vibrato de sa respiration contre sa nuque.

— On ne coupe pas simplement, murmura-t-il à son oreille. On libère. Sens la tension de la tige, comme une corde prête à rompre. Si tu hésites, tu blesses la vigne.

Sa voix était un murmure chaud. Clara se laissa envahir par cette proximité. Elle, qui avait passé sa vie à chercher la faille dans chaque paragraphe, se retrouvait désarmée par la simplicité brute d'un geste ancestral. Le premier "clic" résonna. La grappe tomba, lourde, d'un noir violacé. Le jus d'un grain crevé tacha ses doigts, une pourpre indélébile.

— Voilà, dit Jordi en se reculant. C'est le début de la fin.

Cette phrase resta suspendue, plus lourde que la chaleur qui s'abattait sur le vallon. Ils travaillèrent côte à côte. Le rythme devint hypnotique. Le soleil transformait la vigne en une étuve, et la sueur collait la chemise déchirée de Clara à sa peau. Elle n'avait jamais connu cette douleur viscérale, ce dégel du corps qui l'ancrait enfin dans le présent.

— Pourquoi le silence, Jordi ? demanda-t-elle soudain. Pourquoi avoir arrêté de parler ?

Il s'arrêta, le regard perdu vers l'horizon où la Tramontane soulevait déjà des tourbillons de poussière.

— Le silence ne trahit pas, Clara. Contrairement aux mots. Contrairement à toi.

Il eut un rire sec, sans joie.

— Notre mariage est un mensonge. Ton nom sur ces documents est un mensonge. La seule vérité, c'est ce fruit qui meurt pour devenir autre chose. Et nous ? Qu'est-ce qu'on devient quand le contrat s'achève ?

L'intensité de son regard l'obligea à baisser les yeux. Elle se sentait mise à nu. Elle tendit la main et effleura la cicatrice boursouflée sur le dos de la main de Jordi. Sous ses doigts, elle sentit un tressaillement.

— Tes mains sont encore capables de créer, Jordi. Ce vin... c'est ta musique.

Il saisit son poignet avec une urgence qui lui coupa le souffle.

— Ne joue pas à la rédemptrice. Tu es ici pour une clause. Ne cherche pas de poésie là où il n'y a que de la survie.

— Et si je ne jouais pas ?

Leurs visages n'étaient qu'à quelques centimètres. Elle voyait la sueur briller sur ses tempes, et cette fente entre ses lèvres qui semblait appeler une autre forme de silence. Jordi ne répondit pas. Il la relâcha brusquement, reprenant son outil comme on

reprend une arme.

Le travail reprit jusqu'au crépuscule. Lorsque les dernières remorques furent chargées, ils se retrouvèrent dans la cave, cette cathédrale d'ombres. L'odeur y était plus dense : le sucre en train de se muer en alcool, une promesse d'ivresse. Jordi plongea une main dans un bac de raisins pressés. Un craquement liquide, organique, emplit l'espace.

— Tu sens ça ? La chaleur qui se dégage ? C'est une naissance qui ressemble à une agonie.

Clara s'approcha, aimantée par sa silhouette massive. Elle suivit du regard la courbe de son dos, évoquant l'ouïe d'un instrument dont elle aurait voulu tirer un son.

— Pourquoi as-tu vraiment arrêté de jouer ?

Jordi se tourna. La lumière vacillante d'une lampe à huile sculptait les lignes de son visage.

— Parce que j'ai réalisé que je ne contrôlais rien. Ni la beauté, ni le temps. Ici, je sers la terre. C'est plus propre.

— Le silence est une petite mort que l'on s'inflige, Jordi.

Elle fit un pas de plus. Ses doigts effleurèrent la barbe de l'homme. La texture était rude, authentique. Jordi inclina la tête, acceptant la caresse.

— Et toi ? souffla-t-il, saisissant son poignet. Ton cœur est une forteresse de papier. Mais le papier brûle si facilement.

— Il ne reste rien de mon cœur, Jordi. Juste des cendres.

— Mensonge.

Il l'attira brusquement contre lui. Le choc fut une révélation. Clara sentit chaque muscle, la solidité de ses jambes, et cette tension électrique qui menaçait de les consumer. Le monde extérieur s'évapora. Jordi approcha son visage du sien, leurs souffles se mêlant dans l'obscurité.

— Si c'était un mensonge, tes yeux ne chercheraient pas les miens avec cette faim. Tu sens comme la terre après l'orage, Clara.

Il ne l'embrassa pas encore. Il laissa la tension s'étirer jusqu'au point de rupture.

— J'ai peur, avoua-t-il soudain, sa voix brisée perdant son arrogance. Je n'ai pas peur de la justice, ni de ton père. J'ai peur que tu ne sois qu'un mirage. Que demain, quand le soleil se lèvera, tu te réveilles en réalisant que tout ceci n'était que de la poussière.

Cette confession, ce dépouillement total, fut le signal. Clara s'accrocha à lui, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de sa chemise. Elle sentait son cœur se fissurer. La glace cédait.

— Je ne suis pas un mirage, Jordi.

Leurs lèvres se rencontrèrent enfin. Ce fut un goût de raisin noir et de soif ancienne, un baiser de terre et de fer. Jordi l'explorait avec une ferveur brute, comme s'il cherchait à réapprendre la musique à travers les courbes de sa peau. Chaque contact était une signature sur un nouveau pacte.

Dehors, la Tramontane s'acharnait contre les murs de pierre, un chant sauvage répondant à leur union désespérée. Sous la paume de Jordi, le cœur de Clara jouait une partition qu'aucun contrat ne pourrait plus annuler. La fermentation avait commencé.

Le vin était noir, puissant, irréversible. Dans la chaleur étouffante de la cave, entre les fûts qui respiraient et le vent qui hurlait, elle était enfin là où elle devait être : au cœur du feu, prête à cultiver cette terre nouvelle à mains nues.

Chapitre 18

La Danse des Flammes

L'obscurité de la chambre n'était plus cette nappe de velours rassurante qui l'enveloppait chaque nuit. Ce soir-là, le noir s'était mué en une présence fauve dont l'haleine s'insinuait sous la porte. Clara resta un instant immobile, les draps de lin froissés contre sa peau, cherchant le repère familier du souffle de la Tramontane. Mais le vent n'était plus ce murmure mélancolique ; il était devenu un sifflement strident charriant l'odeur âcre du bois qui se consume et le parfum métallique de la sève bouillant sous l'écorce.

Elle se précipita vers la fenêtre. Au-delà des vitres, l'Empordà était lacéré par des griffes de lumière. Des rubans de feu serpentaient entre les rangs de vignes, une chorégraphie macabre orchestrée par le vent qui rabattait les flammes vers le cœur du domaine. Dans l'ombre du vestibule, lorsqu'elle le rejoignit, leurs souffles courts dictaient le tempo.

Jordi était debout sur la terrasse, immobile comme une sentinelle, mais une sentinelle dont les épaules s'affaissaient sous un poids invisible. Dans l'éclat des flammes, les cicatrices sur ses mains — ces mains qui autrefois faisaient chanter le violoncelle — semblaient palpiter. Clara s'avança, ses doigts se glissant dans les siens. La paume de Jordi était rugueuse, chauffée par l'air ambiant. Ce contact fut un court-circuit. Elle faisait désormais écran entre lui et les loups de verre de la Défense. Si sa vie d'avant devait se consumer ici, elle jetterait elle-même ses dossiers au brasier pourvu qu'il lui reste cette main dans la sienne. Elle ne pensait plus à la force majeure ou aux clauses de résiliation, mais à la température de la terre sous ses ongles.

— Ils l'ont fait, souffla-t-elle.

Jordi serra sa main avec une force qui aurait pu broyer ses os. Pour la première fois, Clara vit le géant de granit vaciller. Ses mains, d'ordinaire si fermes, tremblaient d'une vibration imperceptible, une faille sismique dans sa stature de pierre.

Ils s'élancèrent vers la parcelle nord. Le crépitement était assourdissant, un son de mastication géante dévorant le travail de générations. Jordi sauta du pick-up, saisissant pelles et couvertures. Clara l'imita, ignorant la douleur des cailloux sous ses pieds nus. Chaque geste était un combat contre la femme qu'elle avait été. Sous l'eau tiède, plus tard, la suie s'écoulait en longs rubans gris sur sa peau pâle. Elle vit le sang de la terre rouge se mêler au sien dans le tourbillon de la bonde, et pour la première fois, la douleur des écorchures lui parut plus noble que le confort de ses soies parisiennes.

Lorsqu'ils regagnèrent la pénombre de la chambre, l'air était chargé d'une attente presque religieuse. Jordi s'assit sur le bord du lit, sa poitrine puissante se soulevant au rythme d'une respiration sifflante, marquée par la fumée. Clara vint se nicher entre ses jambes, posant sa tête sur son torse. Elle écoutait son cœur, un métronome affolé battant la mesure d'une symphonie tragique.

— Le contrat ne tient plus, Jordi, chuchota-t-elle. Ce qui nous lie maintenant est un lien de sang et de cendres.

Jordi ne répondit pas par des mots, mais il se leva pour ouvrir un vieux buffet de bois sombre. Il en sortit un étui caché sous des couvertures. À l'intérieur reposait un archet. Seul. L'instrument avait disparu dans le drame de son passé, mais l'objet demeurait, tel un sceptre de bois précieux. Il revint vers elle et posa l'archet sur la table de nuit, à côté de l'alliance de Clara. C'était sa façon de signer leur nouveau pacte. Il ne promettait pas la sécurité, il offrait sa vérité la plus nue.

Clara sentit le silence de l'homme l'envelopper, non plus comme un gouffre, mais

comme une promesse. Elle n'était plus l'avocate de Paris, elle était la gardienne de ce royaume de poussière. Dehors, la Tramontane s'apaisait enfin, laissant place à une brise légère. La "Clause des Cœurs" n'était plus une ruse notariale ; elle était gravée dans la cendre, scellée par le souffle d'un vent qui, à force de rendre fou, finissait par rendre enfin lucide. Elle se laissa glisser contre lui, respirant l'odeur de l'homme et du désastre, et pour la première fois, elle se sentit exactement là où elle devait être.

Chapitre 19

Preuve par le Feu

L'air n'était plus de l'air ; c'était une morsure acide, une nappe de soie brûlante qui s'enroulait autour de la gorge, étouffant jusqu'à la moindre pensée rationnelle. Dans le ciel de l'Empordà, la nuit avait abdiqué devant un orange féroce, un magma de lumière sale qui dévorait l'horizon. La Tramontane ne soufflait plus : elle hurlait, portant en son sein des milliers d'étincelles comme autant de lucioles de l'apocalypse.

Clara se tenait là, au milieu du chaos, ses chaussures de cuir italien s'enfonçant dans une terre qui ne demandait qu'à s'ouvrir pour engloutir leur malheur. Le contraste était violent, presque obscène. Il y a quelques jours encore, elle baignait dans l'asepsie des tours de la Défense, où la seule chaleur provenait de l'adrénaline d'un rachat hostile. Ici, la chaleur était une entité vivante, une bête poisseuse qui imprégnait ses cheveux de l'odeur du désastre — un mélange de résine de pin calcinée et de pierre ancienne qui s'effrite.

À quelques mètres d'elle, Jordi luttait.

Elle l'observait à travers le rideau de fumée, son cœur battant une chamade irrégulière, un rythme de tambour de guerre. Jordi n'était plus l'homme taciturne qu'elle avait tenté de disséquer avec ses clauses et ses paragraphes. Il était redevenu une force de la nature, un colosse sculpté dans l'obstination et la douleur. Ses mains, ces mains de prodige qui avaient autrefois fait pleurer des violoncelles avant de se briser sur l'autel d'un drame qu'il refusait de nommer, empoignaient maintenant des seaux et des pelles pour faire barrage à l'enfer.

Il ne disait rien. Son silence était une forteresse. Mais dans la lumière crue de

l'incendie, ce silence devenait une symphonie. Chaque muscle de son dos, bandé sous sa chemise de lin trempée de sueur, criait son attachement à cette terre. Chaque goutte de sueur qui perçait sur son front racontait l'histoire d'un homme qui préférait brûler avec ses vignes plutôt que de les voir disparaître sans combattre.

Clara sentit une chaleur étrangère, plus dévastatrice que l'incendie, irradier dans son ventre, faisant voler en éclats ses dernières certitudes de papier. Elle était la prédatrice, celle qui voyait le monde comme un immense contrat. Mais l'odeur de Jordi — ce parfum de terre mouillée, de vin vieux et de fatigue héroïque — s'infiltrait en elle, fracturant les couches de glace qu'elle avait si soigneusement empilées autour de son âme.

— Jordi ! hurla-t-elle, sa voix se brisant sous l'assaut de la fumée.

Il finit par lever les yeux vers elle. Clara sentit un choc électrique traverser sa poitrine. Ce n'était pas de la peur qu'elle lisait dans son regard d'ambre sombre, mais une tristesse infinie. C'était le regard d'un homme qui voyait son dernier sanctuaire s'effondrer. Elle serra contre elle le dossier en cuir noir qu'elle portait. À l'intérieur se trouvaient les preuves, les signatures falsifiées, tout ce qui permettait à Clara de tenir cet homme à sa merci. Ces papiers étaient son assurance vie, sa protection contre les requins de Paris.

Mais en regardant Jordi, elle ne voyait plus une affaire. Elle voyait un homme dont la dignité était la seule richesse. Un vent violent redoubla, et le toucher de l'air devint une caresse de fer rouge. Clara fit un pas vers lui, ignorant la douleur dans sa cheville. Elle avait besoin de sentir la chaleur de son corps au milieu de cette chaleur de mort.

— Jordi, regarde-moi !

Elle leva le dossier de cuir. Le vent s'engouffra dans les rabats, faisant claquer les feuilles de papier blanc comme des ailes d'oiseaux prisonniers. D'un geste sec, d'une

détermination qui lui parut être l'acte le plus pur de son existence, elle lança le dossier noir au cœur même du brasier. Elle regarda le cuir se tordre sous la chaleur, s'ouvrir comme une plaie. Elle regarda les clauses de confidentialité et les garanties bancaires s'enflammer instantanément. Les cendres noires s'envolèrent, emportées par la Tramontane, se mêlant à la poussière rouge de l'Empordà.

À cet instant, le silence de Jordi se rompit. Il se rapprocha d'elle, faisant fi des braises qui tombaient. Il prit son visage entre ses mains calleuses. L'odeur de la cendre sur ses doigts se mariait à l'odeur salée des larmes de Clara.

— Clara...

Son nom, prononcé pour la première fois avec cette voix éraillée, profonde, chargée d'une émotion brute, résonna dans le chaos comme un commandement. C'était le son d'un archet frottant une corde trop longtemps délaissée, une vibration qui la fit frissonner jusqu'à la moelle. Elle s'appuya contre lui, ses mains s'accrochant à sa chemise trempée. Elle se fichait de sa carrière qui s'évaporait. Elle ne sentait plus que le battement du cœur de Jordi, un battement sauvage qui lui disait que le vrai contrat venait enfin d'être signé.

L'air était devenu une matière dense, presque liquide, où leurs âmes plongeaient sans crainte. Sous l'étreinte de ses bras, Clara sentait la carcasse de son ancienne vie s'effriter. Jordi ne la déposa que lorsqu'ils atteignirent le vieux muret de pierre sèche qui surplombait la vallée, loin du brasier. Sous un caroubier centenaire, il la fit glisser doucement au sol. Ses pieds touchèrent la terre rouge, et elle vacilla. Jordi la retint aussitôt, ses mains larges encadrant ses épaules.

— Tu es la vigne, murmura-t-il contre son oreille, sa voix n'étant plus qu'une caresse rocailleuse. Tu as pris racine dans ma terre brûlée, Clara. Et je te jure que rien ne t'arrachera de moi.

L'aube commença à incendier le ciel d'un orange électrique, mais cette fois, c'était une promesse de vie. La lumière révéla l'étendue du désastre, mais aussi la beauté farouche de Jordi, ses yeux d'un bleu d'acier reflétant la renaissance du monde. Clara se sentait lavée. Elle avait choisi de brûler son passé pour ne pas consumer son avenir.

Elle n'avait plus besoin de clauses de résiliation. Elle avait Jordi. Elle avait cette terre qui, malgré la morsure du feu, restait là, prête à tout pardonner. La "Clause des Cœurs" n'était plus une métaphore ; c'était une loi organique gravée dans leur chair.

Clara sourit. Tout était à recommencer, et pourtant tout était enfin commencé. Elle serra la main de Jordi, et ensemble, ils entrèrent dans la clarté du jour nouveau. La mélodie de Jordi, celle qu'il portait en lui malgré ses mains brisées, venait de trouver sa plus belle résonance. Elle était son violoncelle, et il était l'archet qui, enfin, savait à nouveau faire chanter la vie.

Chapitre 20

Le Verdict de la Terre

L'odeur de la suie était une morsure qui ne s'effaçait pas. Elle s'insinuait partout : sous les ongles, dans les pores de la peau, au plus profond des poumons. Pour Clara, cette âcre persistance était devenue celle de sa propre vérité. Alors que les dernières fumerolles s'élevaient des rangs de vigne calcinés, elle sentait le poids de la terre rouge de l'Empordà sous ses bottes. Ce n'était plus le sol domestiqué des jardins parisiens ; c'était une terre en colère qui, après avoir hurlé sous les flammes, rendait son verdict dans un silence assourdissant.

À quelques mètres d'elle, Jordi se tenait immobile. La suie maculait ses mains, ces mains de prodige qui avaient autrefois fait vibrer le bois d'un violoncelle avant d'être brisées. Il ne disait rien, mais son silence n'était plus un vide. Une veine battait sur sa tempe contractée, et ses pupilles, dilatées par l'effort, accrochaient la lumière déclinante. Il n'était pas une statue, mais un foyer de chaleur organique, plus brûlant que l'incendie qu'ils venaient de combattre côte à côte.

C'est alors que le vrombissement d'un moteur déchira la symphonie des grillons. Une berline noire, d'un luxe obscène au milieu de ce désastre, s'immobilisa dans un crissement de gravier. Victor descendit du véhicule.

Il portait sur lui l'odeur de la climatisation et du papier glacé. Ses chaussures en cuir italien foulèrent la terre craquelée avec une maladresse de citadin. Pour Clara, ce parfum de certitudes froides devint soudain insupportable.

— Clara, dit-il, sa voix lisse comme une lame de rasoir. Regarde-toi. Tu es couverte de cendres. Ce spectacle est indigne de toi. On rentre à Paris. J'ai préparé les actes de

renonciation ; l'assurance couvrira les pertes. On dira que la terre était stérile.

Clara laissa échapper un rire sec qui se perdit dans les ceps dévastés. Elle regarda ses propres mains, sales et vivantes.

— Le talent, Victor ? murmura-t-elle, sa voix imprégnée de la poussière du terroir. Tu parles de la capacité à disséquer des vies pour en faire des paragraphes ? Ici, le talent, c'est de savoir si la terre va pardonner. Ton droit est une fiction. C'est un voile que l'on jette sur la laideur pour faire croire à l'ordre. Mais ici, l'ordre est dicté par le cycle des saisons et par la mort qui nourrit la vie.

Victor fronça les sourcils, désignant Jordi d'un geste méprisant.

— Cet homme est une ruine, Clara. Tu vas gâcher ta carrière pour ramasser des cendres avec un paysan muet ?

Jordi fit un pas en avant. Il ne parla pas, mais sa mâchoire se crispa, et sa présence sembla soudain occulter les phares de la voiture. Clara posa sa main sur le bras de Jordi, sentant la contraction de ses muscles.

— Cet homme, dit-elle d'une voix vibrante, est le seul qui sache encore ce que signifie le mot fidélité. Pas celle d'un contrat, mais celle que l'on doit à soi-même. Je préfère vivre dans une ruine si le soleil peut y entrer. Pars, Victor. Retourne à tes bureaux de verre.

Victor la dévisagea, conscient qu'il avait perdu son influence. Sans un mot, il remonta dans sa berline qui fit demi-tour dans un nuage de poussière, emportant avec elle les derniers lambeaux de l'ancienne Clara.

Le silence revint, plus vaste. Clara se tourna vers Jordi. Dans la pénombre, il leva ses mains abîmées et encadra le visage de la jeune femme. Ses pouces essuyèrent doucement les traînées de suie sur ses joues. Pour la première fois, Jordi ouvrit les

lèvres. Sa voix était un murmure profond, une vibration remontant de la roche.

— Pourquoi ? demanda-t-il simplement.

— Parce que la terre ne ment pas, Jordi. Et parce que toi non plus.

Il la guida vers la masia. Dans la salle d'eau, une unique bougie étirait leurs ombres. Jordi commença à faire couler l'eau, un fracas liquide qui lavait l'angoisse. Avec une délicatesse déchirante, il l'aida à se défaire de ses vêtements souillés. Clara entra dans l'eau tiède, sentant le contraste saisissant entre la fraîcheur de l'air nocturne et la chaleur du bain. Jordi prit une éponge et nettoya son dos, délogeant les cendres du désastre. Chaque muscle de Clara se détendit sous ce rite sacré.

Plus tard, dans la chambre parfumée à la lavande, le lit les accueillit. Sous les draps de lin frais, Clara apprit par cœur le relief des cicatrices de Jordi, déchiffrant son passé comme une partition en braille. Leurs corps s'ajustèrent avec une précision organique, une géographie retrouvée où la brûlure du désir remplaçait celle des flammes. Dans l'obscurité, le rythme de leurs cœurs s'unit, battant la mesure d'une reconstruction nécessaire.

À l'aube, Clara s'accouda à la fenêtre. Le ciel de l'Empordà se teintait de nacre. Au loin, là où le feu s'était arrêté net, une petite pousse de vigne sauvage, d'un vert insolent, émergeait d'une crevasse entre deux rochers calcinés. C'était la vie qui reprenait ses droits, une promesse fragile mais invincible ancrée dans la cendre. Elle ne craignait plus le futur ; elle était devenue, enfin, une racine.

Chapitre 21

La Chanson Finale

L'air n'était plus qu'un linceul de suie et de promesses dévastées. Dans les vestiges du chai, là où les effluves de chêne centenaire se mariaient à l'odeur âcre des récoltes parties en fumée, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante. C'était un silence de cathédrale profanée. Clara se tenait debout, ses escarpins de cuir fin s'enfonçant dans la terre grasse, mêlée d'eau et de cendre noire. Ses mains, d'ordinaire si promptes à trancher des destins financiers, tremblaient imperceptiblement. Elle sentait sur sa peau la morsure du froid qui succédait à l'incendie, ce contraste brutal entre la fournaise de la trahison et la bise glacée de l'Empordà qui s'engouffrait par les brèches du toit.

Elle regarda Jordi. Il était là, silhouette d'ébène et de granit au milieu des décombres. La Tramontane agitait ses cheveux sombres, souillés par la poussière du désastre. Il ne disait rien. Mais dans l'inclinaison de ses épaules, dans la tension de sa mâchoire, Clara lisait une partition de douleur qu'aucun document officiel ne pourrait jamais couvrir.

D'un coffre de bois sombre, miraculeusement épargné par les flammes comme si le destin craignait de détruire ce qu'il contenait, il sortit le violoncelle. L'instrument avait été soigné, recousu, pansé. Le vernis ambré captait les derniers reflets d'un soleil mourant, jetant des éclats de miel sur la désolation. Jordi s'assit sur un banc de pierre calciné. Il écarta les jambes, cala l'instrument contre son cœur. À cet instant, il ne ressemblait plus au vigneron taciturne qu'elle avait lié par nécessité, mais à un prince déchu reprenant son trône.

Clara retint son souffle. Elle sentit son propre cœur, cette forteresse de glace bâtie à

Paris, se fissurer. L'odeur de Jordi — terre mouillée, résine et cette sueur d'angoisse — vint l'assaillir. Le premier son fut un murmure, une plainte sourde née des entrailles de la terre. Ce n'était pas de la musique ; c'était un cri. Une vibration viscérale qui fit résonner la cage thoracique de Clara. La note monta le long de ses jambes, envahit son bassin, se logea dans le creux de sa gorge.

Jordi ouvrit les yeux. Son regard plongea dans le sien.

— Les mots sont des prisons, Clara, dit-il, sa voix vibrant comme une note de basse. Ma musique, elle, est la seule hache que je possède pour abattre tes murs.

Il ne s'arrêta pas de jouer. Les cordes chantaient une chanson d'expiation pour les secrets gardés et les crimes couverts. Clara comprit que leur union n'était plus une contrainte. C'était une condamnation à être vraie. À être aimée dans sa laideur, dans sa dureté. Elle s'effondra à ses pieds, sa soie parisienne souillée de cendre catalane, telle une corolle flétrie offrant son dernier parfum à l'orage. Elle posa sa tête contre le genou de Jordi, sentant la vibration du violoncelle jusque dans son crâne. C'était la soumission la plus glorieuse qu'elle ait connue. Elle trouvait sa rédemption dans le silence d'un homme et le chant d'un morceau de bois.

Lorsque les dernières notes s'éteignirent, ne laissant que le crépitement des braises, Jordi posa délicatement son instrument. Le silence qui suivit possédait la densité d'une présence physique. Dans le sillage de leurs pas, alors qu'ils quittaient les ruines, la main de Jordi trouva l'épaule de Clara. Ce n'était plus la main du musicien qui guidait une alliée, mais la main d'un homme qui, d'une pression brûlante, revendiquait sa femme.

Le retour vers la masia se fit dans une pénombre complice. Jordi la guida vers la salle de bains voûtée où la vapeur montait déjà, enveloppant la pièce d'un cocon de brume. Avec une lenteur cérémonielle, il commença à la dévêtir. Chaque bouton dégagé était un paragraphe de son ancienne vie qu'il raturait. Il prit une éponge et commença à

nettoyer les traces de suie sur ses bras, sur son cou. L'eau était chaude, mais le toucher de Jordi était plus intense encore.

— Tes mains, murmura-t-elle en saisissant ses doigts noueux. Elles ne te font plus mal ?

— Elles ne font plus mal depuis que je t'ai touchée, avoua-t-il. Avant, elles étaient une prison. Maintenant, elles sont mon langage.

Il l'attira contre lui. La finesse de Clara contre sa puissance brute, la peau lavée contre le coton rêche. Leur baiser goûtait la terre et l'espoir. Dans la chambre, sous la clarté de la lune, ils devinrent un seul univers. Leur union fut un dialogue de peaux et de souffles, une conversation où chaque caresse était une note et chaque gémissement une réponse. Clara pleura de soulagement, et Jordi recueillit ses larmes avec ses lèvres, les buvant comme le nectar de sa vigne.

L'aube se leva sur l'Empordà avec une lenteur de soie. Clara s'éveilla contre le corps de Jordi, cette ancre solide. Elle respirait l'odeur du bois vieux et de l'honnêteté.

— Tu es là, murmura-t-il, la voix basse.

— Je ne suis nulle part ailleurs.

Ils se levèrent pour regarder le domaine depuis la fenêtre. Le chai était une blessure noire, mais au milieu du chaos, le violoncelle brillait sous le soleil.

— Regarde, dit-elle. La musique a survécu.

Jordi serra sa main.

— Elle a survécu parce que tu l'as entendue.

Il ramassa une poignée de terre rouge devant le seuil et la laissa filer entre ses doigts.

— Les experts parleront de pertes sèches, de passifs financiers. Ils utiliseront tes mots, Clara. Mais le vigneron, lui, sait que les cendres sont le meilleur des engrais. Et l’homme... l’homme te dira qu’il est enfin libre.

Il la fit tourbillonner au milieu des cendres qui s’envolaient comme des papillons sombres. Le chemin de la reconstruction serait long, les créanciers et les fantômes de leurs pères rôderaient encore, mais Clara n’avait plus peur. Elle ne cherchait plus à gagner un procès ; elle acceptait de perdre sa solitude.

— On va reconstruire, promet Jordi.

— Ensemble.

Sous le soleil qui baignait désormais tout le paysage, ils marchèrent vers les vignes, leurs ombres se fondant en une seule sur la terre rouge. La chanson finale était terminée, mais le prélude de leur vie commençait enfin.

Chapitre 22

Au-delà des Clauses

Le silence qui suivit le déchirement du papier ne fut pas un vide, mais une plénitude. Dans la pénombre de la grande salle du Mas, où les grains de poussière dansaient dans les derniers rayons d'un soleil mourant, le bruit de la fibre de cellulose se rompant sous les doigts de Clara résonna comme une symphonie libératrice. C'était un son sec, définitif, presque charnel. Chaque lambeau de ce contrat de mariage, cette construction juridique si méticuleusement échafaudée dans les bureaux aseptisés de Paris, tombait sur les dalles froides comme des pétales de peau morte.

Clara regarda ses mains. Ces mains qui, pendant une décennie, n'avaient connu que le lissé des écrans tactiles et le tranchant des dossiers, étaient aujourd'hui tachées d'une terre ocre, cette poussière de l'Empordà qui s'insinue sous les ongles comme sous les certitudes. Elle sentit son cœur, autrefois pétrifié sous le givre des conventions, battre contre ses côtes avec une arythmie de vie qui la terrifiait autant qu'elle l'enivrait. En face d'elle, Jordi ne bougeait pas. Il était une ombre massive sculptée dans le bois d'olivier. L'odeur qui émanait de lui était un mélange entêtant de romarin sauvage, de sueur honnête et de ce vieux vin naturel qui fermente dans l'obscurité des caves.

— Le contrat est mort, Jordi, murmura-t-elle. Sa voix, d'ordinaire chirurgicale, dérailla. Elle n'était plus l'avocate aux dents de nacre, mais une naufragée ayant enfin trouvé un rivage.

Jordi leva lentement ses mains de prodige déchu, autrefois habituées aux cordes de violoncelle et désormais marquées par les stigmates du labeur paysan. Il ne les cacha pas ; il les offrit paumes ouvertes, comme on présente les preuves d'un crime ou les fondations d'un espoir. Lorsqu'il effleura la joue de Clara, le contraste fut un choc

thermique. Sa peau à lui était une écorce, la sienne un satin malmené par l'angoisse. Mais dès que le contact s'établit, une chaleur tellurique se propagea dans ses veines.

— Tu as ta liberté, Clara, dit-il enfin, sa voix ressemblant au grondement des pierres dans le lit d'une rivière asséchée. Elle est là, dans ces papiers déchirés.

— La liberté est une clause de résiliation dont je ne veux plus, répondit-elle en s'ancrant en lui. J'ai passé ma vie à construire des ponts-levis pour ne jamais être assiégée. Mais ici, je ne veux plus être l'architecte. Je veux être la terre.

Ils s'abandonnèrent l'un à l'autre devant l'âtre où les braises de vigne rougeoyaient encore. Il n'y eut pas d'assaut, seulement l'effondrement mutuel de deux solitudes se rejoignant dans le sillage de la poussière et du sel. Dans la chambre à l'étage, hantée par l'odeur de lavande séchée, leur union fut une alchimie brute. Jordi la touchait avec une retenue bouleversante, comme s'il craignait de briser la seule partition qu'il lui restait à jouer. Clara découvrit alors l'ivresse d'un abandon que le droit n'aurait jamais su codifier. Elle se sentait comme une terre assoiffée recevant enfin la pluie, dépouillée de tout sauf de sa vérité.

Le lendemain, l'Empordà s'éveilla sous un ciel de nacre. La Tramontane s'était tue, laissant place à une brise portant l'effluve des pins maritimes. Clara, vêtue d'une chemise de lin rêche qui lui griffait doucement la peau, suivit Jordi dans les vignes hautes.

— Regarde, dit Jordi en désignant les ceps tortueux qui défiaient l'horizon. On les appelle les Ancêtres. Leurs racines descendent là où personne ne soupçonne l'eau. Elles sont ancrées dans ce qui ne meurt pas.

Clara s'agenouilla et plongea ses mains dans la terre rouge, encore fraîche de rosée. Elle comprit que la richesse n'était plus dans l'avoir, mais dans l'appartenance. Elle n'était plus Clara la prédatrice de la Défense, mais une femme à la silhouette

minuscule face à la majesté du Canigó, enfin rentrée chez elle.

— Apprends-moi, murmura-t-elle en serrant la main de Jordi. Apprends-moi la langue de la sève.

Il pressa sa paume contre la sienne, mêlant leurs peaux à la poussière du domaine. Le chapitre de la loi était clos ; celui de la vigne et du sang commençait à peine. Clara sut qu'elle ne raturerait jamais cette page. Alors qu'ils regagnaient le Mas, elle sentit la terre s'incruster sous ses ongles comme une promesse indélébile. Dans le silence apaisé de la vallée, elle crut entendre, s'élevant des racines mêmes du domaine, le chant d'un violoncelle imaginaire célébrant leur union interdite et désormais sacrée.

FIN

Merci d'avoir lu "La Clause des Cœurs"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)